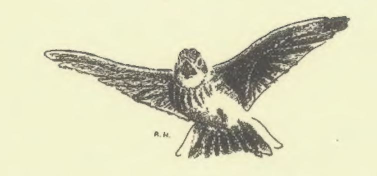


ALAUDA

Revue internationale d'Ornithologie

LII N° 4 1984

FR ISSN 0002-4619

Secrétaire de Rédaction
Noël Mayaud

Bulletin trimestriel de la Société d'Etudes Ornithologiques
Ecole Normale Supérieure
Paris

ALAUDA

Revue fondée en 1929

Revue internationale d'Ornithologie

Organe de la

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

Association fondée en 1933

Siège social : École Normale Supérieure, Laboratoire de Zoologie
46, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05

Cotisations, abonnements, achats de publications : voir page 3 de la couverture.

Envoi de publications pour compte rendu ou en échange d'*Alauda*, envoi de manuscrit, demandes de renseignement, demandes d'admission et toute correspondance doivent être adressés à la *Société d'Etudes Ornithologiques*.

Séances de la Société : voir la Chronique dans *Alauda*.

AVIS AUX AUTEURS

La Rédaction d'*Alauda*, désireuse de maintenir la haute tenue scientifique de ses publications, soumettra les manuscrits aux spécialistes les plus qualifiés et décidera en conséquence de leur acceptation et des remaniements éventuels. Avis en sera donné aux auteurs. La Rédaction d'*Alauda* pourra aussi modifier les manuscrits pour en normaliser la présentation. L'envoi de manuscrit implique l'acceptation de ces règles d'intérêt général.

Elle serait reconnaissante aux auteurs de présenter des manuscrits en deux exemplaires tapés à la machine en double interligne, *n'utilisant qu'un côté de la page* et sans addition ni rature.

Faute aux auteurs de demander à faire eux-mêmes la correction de leurs épreuves (pour laquelle il leur sera accordé un délai max. de 8 jours), cette correction sera faite *ipso facto* par les soins de la Rédaction sans qu'aucune réclamation puisse ensuite être faite par ces auteurs.

Alauda ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront la responsabilité entière des opinions qu'ils auront émises.

ALAUDA
Revue internationale d'Ornithologie

LII N° 4 1984

LA CHOUETTE CHEVÊCHETTE (*GLAUCIDIUM PASSERINUM* (L.)) DANS LES ALPES FRANÇAISES DU SUD : NOTES SUR L'ÉLEVAGE DES JEUNES APRÈS L'ENVOL

2599

par Claude CROCQ

Historique

La Chouette chevêchette *Glaucidium passerinum* L. est un oiseau actuellement très peu connu dans les Alpes françaises du sud (régions des Alpes situées au sud des cols de la Croix-Haute, Bayard et du Galibier), bien que divers auteurs aient déjà signalé sa présence dans ces régions à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle (Abbé Caire, l'Hermitte, Caziot, in Corti 1961).

L'Inventaire des oiseaux de France (Mayaud 1936) définissait ainsi son statut : « espèce nidificatrice dans les hautes forêts des Alpes et du Jura. Rare ».

Plus récemment, l'Atlas des oiseaux nicheurs de France (Yeatman 1976) la portait comme « nicheuse possible » sur 4 cartes au 1/50 000e du département des Hautes-Alpes, et, l'atlas ornithologique Rhône-Alpes du C.O.R.A. (Lebreton 1977) la signalait sur 5 « districts » des Alpes internes du sud. En ce qui concerne cette espèce les indices de présence recueillis pour ces atlas ont été fondés surtout sur des écoutes et la reconnaissance des émissions vocales. En fait, dans les Alpes du nord, la rencontre avec cette Chouette était encore, en 1978, considérée comme une observation plutôt rare (Drillat 1978).

Dans les Alpes françaises du sud, où les contacts visuels n'étaient plus signalés depuis très longtemps, la « redécouverte » de visu n'a été faite que tout récemment, au printemps 1983, par le personnel des parcs régionaux, sur certains versants des vallées de l'Ubaye et de la Haute-Durance (Couloumy C. et Estachy R., comm. or.). Mais pour ces régions, aucun cas précis de reproduction de l'espèce n'avait, à ma connaissance, été rapporté jusqu'à présent.

Habitat

Les observations qui font l'objet de cet article ont été faites à une dizaine de kilomètres au Sud-Est d'Embrun (05), entre 1 900 et 2 150 m d'altitude, sur le faciès nord d'un versant d'orientation générale Nord-Ouest. Sur ce versant, on trouve les Chouettes chevêchettes à l'étage subalpin, vers la zone supérieure de la forêt, et seulement dans certains secteurs. Leur habitat est constitué par une forêt de Mélèzes et d'Arolles assez claire en cours d'exploitation.

Le recouvrement arborescent varie en moyenne de 50 % à 75 %. Les Arolles entrent pour 80 %, les Mélèzes pour 20 % dans la composition de la strate arborescente. On rencontre aussi quelques Sapins, Epicéas et Sorbiers (moins de 1 %). Cette formation végétale peut être rattachée à la sous-association de la Cembraie. La strate arbustive est également propre à cette sous-association : assez basse (moins de 60 cm), elle est constituée essentiellement de Rhododendron ferrugineux *Rhododendron ferrugineum*, Myrtille *Vaccinium myrtillus* et de Genévrier nain *Juniperus nana*. Elle recouvre le sol dans une proportion approximative de 50 %, et est relayée par des strates herbacées et muscinales ou, sous les Arolles, par la litière d'aiguilles.

La pente de versant est très variable : en moyenne assez forte, variant de petits à-plats à des barres à-pic.

La physionomie de la forêt est aussi très variée, en particulier dans la partie où sont cantonnées les Chevêchettes, et cette diversité, qu'on relève aussi bien dans la densité du peuplement arborescent que dans la configuration du terrain, doit être soulignée ici, car c'est un des paramètres qui a été retenu dans certaines études sur la répartition de la Chevêchette et ses préférences envers l'habitat (Scherzinger in Glutz von Blotzheim 1980).

Observations de comportement

Le 17 juillet 1983 je notai la présence d'une Chevêchette qui chantait en plein après-midi (15 h 30) au pied d'une barre rocheuse. Les jours suivants 3 couples ont pu être localisés sur ce même versant par la méthode de la repasse. L'un de ces couples nourrissait encore une nichée de 3 jeunes déjà volants. A cette occasion, j'ai étudié durant quelques jours entre le 21 et le 27 juillet le comportement de cette famille de Chevêchettes dans la période qui suit l'envol des jeunes.

Malgré l'abondance des travaux parus depuis une vingtaine d'années sur la biologie de cette espèce (in Glutz von Blotzheim, Schönn 1980), on ne trouve sur cette période tardive du cycle de reproduction qu'on peut définir comme « l'élevage des jeunes après l'envol », que des renseignements fragmentaires. Les observations détaillées ci-après, quoique limitées à quelques séances, pourront fournir à ce sujet un complément d'informations.

Diverses circonstances ont facilité ce travail d'observation :

— L'habitat : forêt clairsemée.

— Les juvéniles se déplaçaient très peu.

— La distance de fuite de ces oiseaux était peu importante (5 à 6 m pour les adultes, 2 à 3 m pour les jeunes).

— Les nourrissages ont pu être observés avant la nuit.

Le 21 juillet, à une altitude de 2 050 m, environ une heure avant la tombée de la nuit, j'observai une Chouette chevêchette adulte qui circulait à une dizaine de mètres de hauteur dans les Mélèzes.

D'autres individus voletaient plus bas dans les Arolles d'un vol moins bien assuré. Bien que leur plumage fût totalement développé et presque identique à celui des adultes (c'est le cas dès la sortie du nid chez cette espèce (Scherzinger 1970, 1974)), on reconnaissait à leur comportement qu'il s'agissait de juvéniles. J'assistai d'ailleurs, très peu de temps après, à une remise de proie qui se déroula comme suit :

Un adulte atterrit avec une proie (un petit rongeur) sur un perchoir, un tronc brisé, qui émerge en évidence au bord d'une petite clairière. Les jeunes, facilement repérables d'après leurs cris, sont alors éparpillés dans un rayon d'une dizaine de mètres aux alentours.

Dès que l'adulte se pose, l'un des jeunes le rejoint en poussant des petits cris, s'empare de la proie, et la transporte dans les serres d'une seule patte à quelques mètres de là sur la branche d'un arbre voisin.

En quelques minutes, il dépèce et ingurgite les parties antérieures. Quant il ne reste plus que l'arrière-train ; il l'avale tout entier en quatre ou cinq efforts de déglutition.

Pendant ce temps, les cris d'appel des autres jeunes se font toujours entendre sur les arbres des alentours. (Ces cris n'ont rien à voir avec l'appel flûté des adultes ; ce sont des cris très aigus, évoquant l'alarme de petits passereaux ; mais ils sont émis à intervalles réguliers de quelques secondes en séries ininterrompues.) Ils se font entendre encore durant une demi-heure, jusqu'à ce que les parents aient encore apporté deux autres proies (des petits rongeurs).

Quand le troisième juvénile est à son tour rassasié, le silence se fait dans le secteur. Il est 19 h 45. Il commence à faire nuit.

Ces mêmes séquences de nourrissages ont pu être observées, à quelques détails près, durant les deux autres soirées d'observation du 22 et du 26 juillet. La famille n'avait pas changé de secteur, les juvéniles s'étant éloignés seulement, le troisième soir, d'une vingtaine de mètres de l'endroit où je les avais quittés précédemment.

Il est à remarquer dans les nourrissages que j'ai observés, que les adultes ne portaient pas la nourriture auprès des jeunes dispersés sur les arbres, à la différence de ce qui est signalé par Glutz bon Blotzheim (1980), qui se base vraisemblablement sur des observations faites à un stade antérieur de l'élevage. Les parents que j'ai observés se postaient seulement sur un perchoir à découvert, en attendant que des juvéniles viennent chercher la proie qu'ils avaient apportée, ce qui se produisait presque aussitôt, ou dans la minute qui suivait. Deux fois seulement, l'attente de l'adulte, posté avec sa capture sous les serres, a été plus longue : il a commencé alors au bout d'un moment à dépecer lui-même la proie en lançant de temps à autre des appels flûtés en direction des jeunes, jusqu'à ce que l'un de ceux-ci vienne le rejoindre sur le perchoir et s'empare du petit mammifère. Après l'échange de la proie, qui se déroulait très rapidement, le parent ne s'attardait pas auprès du juvénile, mais s'envolait et disparaissait. Le jeune, bien que resté seul avec sa proie, cherchait le plus souvent à emporter celle-ci sur un autre perchoir, peut-être moins découvert.

Observations de nuit

Durant les deux nuits d'observation du 22 au 23 et du 26 au 27 juillet, j'ai constaté que les Chevêchettes étaient inactives. Je n'ai pas entendu d'émission vocale, ni des jeunes, ni des adultes, bien que

les trois juvéniles soient restés groupés, toute la nuit, près de mon poste d'observation. A l'aube, j'ai vu l'un des juvéniles rejeter une pelote. Puis, à partir du lever du jour, ils ont recommencé à lancer leurs cris d'appels stridents et réguliers. Il est probable que la digestion des proies était terminée et qu'ils réclamaient un autre nourrissage.

Ces observations ne font que confirmer les mœurs diurnes et crépusculaires des Chouettes chevêchettes, déjà certifiées par de nombreux auteurs (in Glutz von Blotzheim 1980).

La chasse des adultes

Le cri des adultes commençait à se faire entendre, le soir, à partir d'une heure et demie avant la tombée de la nuit. Ils se mettaient probablement en chasse au moment de l'activité crépusculaire des petits rongeurs. D'après ces émissions vocales et les fréquentes réactions d'alarme des petits passereaux on pouvait estimer qu'ils chassaient dans un rayon de 80 à 200 m du groupe des juvéniles.

Etant donné que l'adulte qui avait apporté une proie repartait aussitôt et disparaissait dans la forêt, on pouvait supposer qu'il retournait sur son territoire de chasse pour faire une nouvelle capture. Cette chasse crépusculaire était assez productive, si l'on en juge par le court intervalle de temps entre les trois nourrissages. Si l'on se réfère à la littérature déjà citée, les deux parents devaient y participer activement. A cette période avancée de l'élevage, chacun d'eux apportait sa proie.

Conclusion

Durant ces trois soirées d'observations, le comportement des Chevêchettes, les séquences de nourrissages, ont été les mêmes dans les grandes lignes : Les jeunes sont nourris au crépuscule dans un laps de temps qui n'excède pas 1 h 1/2. Puis, ils entrent dans une phase d'inactivité qui dure jusqu'au lever du jour.

En comparant mes observations avec les données de la littérature, on peut déduire que ces juvéniles devaient avoir quitté le nid au moins depuis une semaine, puisque les parents ne leur dépeçaient plus les proies — ou seulement très partiellement — et que les jeunes maîtrisaient déjà très bien cette activité (Scherzinger 1970, 1974).

D'autre part, ils ne devaient guère avoir quitté le nid depuis plus de trois semaines, puisqu'il a été admis également (*ibidem*) que les parents cessent de nourrir les jeunes au bout de trois à quatre semai-

nes après l'envol. Or, durant ces trois soirées, les parents leur ont fourni des proies très régulièrement.

On est donc fondé à situer l'âge de ces juvéniles approximativement entre 10 et 20 jours après l'envol. Les références au plumage ne seraient d'aucune utilité pour cette estimation, puisque les jeunes Chevêchettes quittent le trou du nid lorsque leurs plumes ont achevé leur croissance.

Les proies qui ont été fournies au cours de ces trois soirées étaient relativement grosses (on peut donc exclure les musaraignes). Je n'ai pas vu non plus apporter de petits passereaux, pourtant également abondants dans la forêt. Mais comme je me suis limité à quelques séances d'observations crépusculaires et nocturnes, on ne peut tirer de conclusions sur le régime alimentaire durant cette période de nourrissage. L'observation de nourrissages matinaux ou diurnes aurait peut-être montré aussi la prédation de ce couple sur les petits passereaux. Diverses études sur le régime alimentaire de la Chouette chevêchette (Jansson 1964, Hagen, März, Uttendoerfer in Geroudet 1965) ont révélé que cette catégorie de proies peut constituer une part importante de son alimentation.

SUMMARY

Observations of a pair of Pygmy Owls *Glaucidium passerinum* and their three young, already 15 days out of the nest, made in the southern french Alps between 21st and 27th July 1983. Details of the behaviour of adults and young are given. Three prey items (rodents) were brought to the young each evening, between one and 1 1/2 hours before dark. After flying to an exposed perch with the prey, an adult would wait for a chick to come and take it. The prey was then carried away to another branch by the chick and torn up. The young were inactive throughout the night.

ZUSAMMENFASSUNG

In den südlichen französischen Alpen wurden während drei Abende und zwei Nächte in einer Altitude von 2 050 m Beobachtungen an einem Paar von Sperlingskäuzen angestellt, die drei flüggen Jungvögel fütterten. Das Verhalten der Sperlingskäuze während dieses Abschnittes der Fortpflanzungszeit (zwei Wochen nach dem Nestverlassen) wird beschrieben. Jeden Abend wurden 3 Beuten (Kleinnagetiere) eine bis eineinhalb Stunden vor Nachteinbruch gebracht. Der Altvogel setzte sich mit der Beute auf einen hervorragenden Baumast und wartete, manchmal rufend, bis ein Junge herbeiflog und das Beutetier wegnahm. In der Nacht war keine Aktivität der Käuze mehr festzustellen.

BIBLIOGRAPHIE

CORTI (U. A.) 1961. — *Die Brutvögel der französischen und italienischen Alpenzone.* Verlag Bischofberger & Co., Chur, 862 pp.

DRILLAT (B.). 1978. — Première citation de la Chouette chevêchette en Isère dans la forêt du Seuil sur les hauts plateaux de Chartreuse. *La Niverolle* 4, 26-31.

GEROUDET (P.) 1965. — *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 426 pp.

GLUTZ VON BLOTZHEIM (U. N.) 1980. — *Handbuch der Vögel Mitteleuropas.* Band IX. Columbiformes. Piciformes. Akademisches Verlagsgesellschaft, Frankfurt am Main, 1 148 pp.

JANSSON (E.) 1964. — Anteckningar rörande häckande sparvuggla (Glaucidium passerinum). *Var Fagelvärld* 23, 209-222.

LEBRETON (P.) 1977. — *Les oiseaux nicheurs Rhônalpins.* C.R.D.P., Lyon, 353 pp.

MAYAUD (N.) 1936. — *Inventaire des oiseaux de France.* S.E.O., Blot, Paris, 211 pp.

SCHERZINGER (W.) 1970. — Zum Aktionssystem des Sperlingskauzes. *Zoologica* 41, 118 pp.

— 1974. — Zur Oekologie des Sperlingskauzes im Nationalpark Bayerischer Wald. *Anzeiger der Ornith. Gesellschaft in Bayern* 13 (2), 121-156.

SCHÖNN (L.) 1980. — *Der Sperlingskauz.* A. Ziemsen Verlag. Wittemberg Lutherstadt, 125 pp.

YEATMAN (L.) 1976. — *Atlas des oiseaux nicheurs de France.* Soc. Orn. de France, Paris, 291 pp.

LA CRIDE
13610 Le Puy-Sainte-Réparade

RECENSEMENT ET DISTRIBUTION DES NIDS DANS UNE COLONIE PLURISPÉCIFIQUE DE GOÉLANDS (*LARUS ARGENTATUS, L. FUSCUS, L. MARINUS*)

2600

par Pierre MIGOT et Jean-Claude LINARD

ABSTRACT

The changing population and nest distribution of three gull species at the same site shows there to be inter-specific competition for mesting sites between Herring and Great Black-backed gulls to the laters advantage. This may help to explain the decrease in Herring gulls noted between 1979 and 1983 at the study site.

Afin de mieux comprendre les relations interspécifiques entre trois espèces de Goélands nicheurs en Bretagne (*L. argentatus, L. fuscus, L. marinus*), un recensement précis et une analyse de la répartition spatiale des couples reproducteurs ont été réalisés en 1983 dans l'archipel de Bannec (Banneg en breton) Molène, Finistère. Cette action s'inscrit dans un cadre plus général visant l'étude de la biologie de la reproduction et la dynamique des populations de ces trois laridés en Bretagne.

1. *Site d'étude.*

L'archipel de Bannec ou Banneg (48°26'N-5°01'W) est situé au nord-ouest de l'archipel de Molène, séparé de l'île d'Ouessant par le passage du Fromveur (fig. 1). Il est constitué de l'île principale, Banneg s.s. reliée au sud, à marée basse, à deux îlots : Enez Kreiz et Roc'h Hir. L'île principale, longue de 800 m et large de 200 m au plus, est orientée nord-sud. C'est une île plate ne dépassant pas 16 m d'altitude, hérissée par endroits de quelques rochers ; sa côte est escarpée à l'ouest et au nord ; elle est formée de cordons de galets ou de plages de sable à l'est et au sud. La couverture végétale est essentiellement constituée de touffes d'arméries (*Armeria maritima*) ; cependant des peuplements de chardons (*Cirsium sp.*) et orties (*Urtica dioica*) créent une végétation plus haute de juin à août dans certaines parties

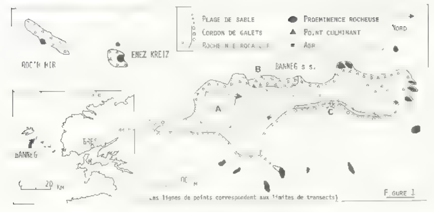


FIG 1. — Presentation du site d'étude

du sud de l'île. La végétation des îlots se compose surtout de cochléaires (*Cochlearia officinalis*). L'avifaune nicheuse de Banneg comprend en plus des trois espèces de goélands, le Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*), le Puffin des Anglais (*Puffinus puffinus*), le Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*), l'Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*), le Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*), le Macareux moine (*Fratercula artica*), le Pipit maritime (*Anthus spinoletta*), le Merle noir (*Turdus merula*), le Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) et plus ou moins régulièrement le Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*), le Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) et le Moineau domestique (*Passer domesticus*).

2. *Méthodologie.*

Le recensement général et la cartographie ont été effectués les 14 et 15 mai 1983.

Nous avons divisé Banneg en 30 sections transversales d'une largeur de 20 m environ, perpendiculairement à la plus grande longueur de l'île (fig. 1). Chaque section a été parcourue par quatre opérateurs progressant parallèlement, chacun décomptant les nids garnis d'œufs dans la zone qu'il traversait ; les nids situés en limite de transects étaient munis de marques visuelles afin d'éviter les doubles comptes.

Sur les îlots, les nids étaient recherchés de façon exhaustive : chaque nid trouvé était comptabilisé puis muni d'une marque de couleur différente suivant l'espèce à laquelle il appartenait.

Les espèces ont été repérées comme suit : les œufs de Goélands marins étaient facilement reconnaissables par leur taille plus grande,

voire par leur couleur souvent caractéristique. Les nids situés sur les grèves et les cordons de galets ont été considérés comme des nids de Goélands argentés du fait de la présence quasi-exclusive de cette espèce à ces endroits. Sur les pelouses, chacun des nids a été décompté, *a priori*, comme un nid de Goéland brun ; une correction a ensuite été apportée par l'évaluation des effectifs de chaque espèce dans un secteur témoin (A, fig. 1) considéré comme représentatif de la partie herbue.

La cartographie a été réalisée en même temps que le compte des nids. Lors de la progression sur chaque section, l'un des observateurs notait chaque changement de situation : absence-presence des nids, variation de densité... Ces limites étaient repérées par rapport à des repères topographiques précis (rochers, cabane, criques) figurant sur le fond de carte utilisé (direction déterminée à la boussole et distance mesurée en pas).

Dix heures environ ont été nécessaires pour assurer le recensement et la cartographie, de l'île et des îlots.

Au recensement exhaustif des 14 et 15 mai, le suivi du déroulement de la reproduction en certains endroits (A, B, C, fig. 1) pour les trois espèces nous a permis de corriger les premiers resultats chiffrés et ainsi d'obtenir une estimation tres proche de la réalité, des effectifs de Goélands nicheurs sur l'archipel de Banneg en 1983.

3. *Résultats.*

Les effectifs issus du recensement des 14 et 15 mai 1983 figurent dans le tableau 1.

La surveillance des secteurs témoins montre que les effectifs obtenus le 15 mai sont sous-estimés, certains reproducteurs s'étant installés plus tardivement. Entre le 15 mai et le 11 juin les effectifs de Goelands bruns et argentes, dans la zone témoin A (fig. 1) passent de 307 à 369 couples nicheurs, soit une augmentation de 20,2 %. Les effectifs corrigés de Goelands nicheurs sur la zone mixte deviennent 1 532 × (1 + 0,202) = 1 842 couples. La proportion de Goélands argentés dans ce secteur, le 11 juin, est de (28/369) × 100 soit 4,9 %, ce qui donne un effectif dans la zone mixte de 1 842 × (1 0,049) – 1 752 couples de Goélands bruns et 1 842 × 0,049 = 90 couples de Goélands argentés.

Parallèlement, le nombre de Goelands argentés nicheurs a augmenté dans la partie péripherique de l'île comme le montre le suivi des deux

TABLEAU 1. — Nombre de couples de Goelands nicheurs, le 15 mai 1983.

Espece \ Site	Banneg avant correction	Banneg après correction	Enez Kreiz	Roc'h Hir	Total
Goéland argenté	718 (*)	798 (1)	42	8	848
Goéland brun	1 532 (*)	1 452 (2)	13	8	1 473
Goéland marin	48	48	1	76	125

(1) 798 = 718 + (1 532 × 0,052) ; (2) 1 452 = 1 532 × (1 − 0,052).
(*) (718) Nombre de nids de Goelands argentés, comptés en zone périphérique
(*) (1 532) Nombre de nids de Goelands bruns et argentés, comptés en zone mixte ,
0,052 λ = (16/307) proportion de Goelands argentés total dans le secteur témoin A

secteurs B et C (fig. 1) où l'effectif passe de 142 à 149 couples, soit un accroissement de 4,9 %. L'augmentation de l'effectif de Goelands argentés nicheurs pour l'ensemble de la zone périphérique est donc de 718 × 0,049 = 35 couples.

Le nombre de Goélands argentés nicheurs, le 11 juin, est de 718 + 90 + 35, soit 843 couples.

L'ensemble des résultats figure dans le tableau 2. L'observation de la totalité de l'île et des îlots lors du comptage nous a permis de représenter la répartition topographique des trois espèces (fig. 2) qui a peu évolué par la suite.

Les Goélands argentés nichent sur le pourtour et sur les grèves ; les Goélands bruns occupent principalement la partie herbue de l'île ; quant aux Goélands marins, ils nidifient sur les zones les plus élevées ou disposent leurs nids près des blocs rocheux proéminents. Signalons qu'un couple de Goélands marins s'est installé en 1983 au milieu du secteur témoin des Goélands bruns.

TABLEAU 2. — Nombre de couples de Goélands nicheurs, le 11 juin 1983.

Espèce \ Site	Banneg	Enez Kreiz	Roc'h Hir	Total
Goéland argenté	843	51	8	902
Goéland brun	1 752	28	8	1 788
Goéland marin	48	1	77	126

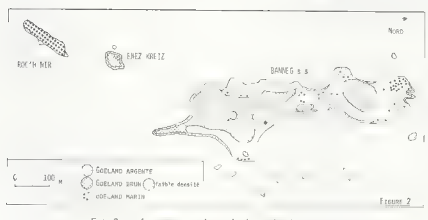


FIG. 2. - Localisation des nids de goelands en 1983.

4. *Discussion.*

Le premier recensement des Goélands nicheurs sur Banneg date de 1955 (Ferry 1955). L'évolution des effectifs de ces populations a ensuite été suivie à plusieurs reprises par différentes équipes de la Centrale Ornithologique Bretonne (Ar Vran) et de la S.E.P.N.B. (Monnat 1968, inédit ; Brien 1971, inédit ; Prieur 1979, inédit).

Pour le recensement de 1955, Ferry précise que les chiffres concernant les Goélands bruns et argentés sont donnés avec une marge d'erreur pouvant atteindre 20 %. A partir de 1968, les effectifs sont estimés à partir du compte effectué d'un nombre de nids avec la pose d'un ticket dans chacun, pour éviter les doubles comptes ; la part relative de chacune des especes (Goéland argenté, Goeland brun) est estimée par la proportion respective des individus de chacune des especes apres leur retour sur le secteur étudié (Henry et Monnat, 1981).

Les résultats de ces recensements successifs (tabl. 3) associés à une cartographie inedite, réalisée en 1960 par Bourdon (fig. 3) permet de comprendre la situation actuelle des trois especes de Goélands nichant sur l'archipel de Banneg.

— Les Goélands argentés occupant dans un premier temps les îlots et le sud de Banneg s.s., ont colonisé tous les sites qui leur étaient favorables (pourtour rocheux, cordon de galets), d'où l'augmentation des effectifs de 1955 à 1979. La valeur élevée du taux de multiplication annuel $\hat{\lambda}$ de 1968 à 1971 laisse supposer que la colonisation a été très importante pendant cette période. Depuis 1979, la population voit ses effectifs diminuer sensiblement ($\hat{\lambda}$ = 0,964). L'installation des Goé-

TABLEAU 3. — Evolution du nombre de couples de Goelands nicheurs sur l'île de Banneg et ses îlots de 1955 à 1983.

Espèce \ Année et $\hat{\lambda}$	1955	$\hat{\lambda}$	1968	$\hat{\lambda}$	1971	$\hat{\lambda}$	1979	$\hat{\lambda}$	1983
Goéland argenté	30	1,15	190	1,31	438	1,12	1 045	0,96	902
Goéland brun	30	1,31	1 010	1,12	1 403	1,01	1 471	1,05	1 788
Goeland marin ...	1	1,19	10	1,14	15	1,20	65	1,18	126

$\hat{\lambda}$: Taux moyen de multiplication annuel entre deux recensements successifs.
$\hat{\lambda} = \sqrt[n]{Ef\text{-}Ei}$ n : nombre d'années entre deux recensements successifs
Ef : Effectif final ; Ei : Effectif initial

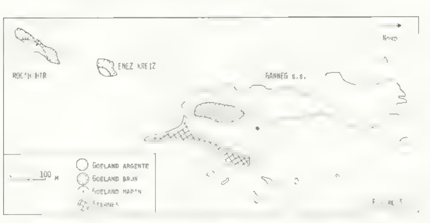


FIG 3 — Localisation des nids de goelands et des nids de sternes en 1960 (d'après Bourdon, inedit)

lands marins sur des secteurs primitivement occupes par les Goélands argentés (pourtour de l'île) expliquerait la diminution observée.

— La colonisation de Banneg par les Goelands bruns est bien avancée en 1960 (cf. cartographie de Bourdon et taux de multiplication annuel élevé de 1955 à 1971) Elle se poursuit de 1971 à 1979 avec une tendance à la stabilisation des effectifs ; l'augmentation observée du taux de multiplication annuel depuis 1979 laisse penser que cette espèce colonisera les zones herbues encore libres ou augmentera la densité de ses effectifs sur les surfaces occupées.

— Depuis 1955, la population de Goélands marins ne cesse d'augmenter, avec un taux de multiplication annuel relativement constant (compris entre 1,14 et 1,20), à partir de deux couples initiaux, l'un sur

Roc'h Hir, l'autre sur Banneg s.s Cette augmentation se fait au detriment des deux autres espèces : Ainsi sur Roc'h Hir les Goélands marins ont progressivement eliminé les Goélands bruns et les Goélands argentés (Henry et Monnat, 1981, p 167). Sur Banneg s.s., les effectifs de Goélands marins sont moins importants et la surface défendue par chaque couple est plus grande, comme le montre l'absence de nids des autres espèces autour de chaque sous-colonie de Goélands marins. Ce comportement expliquerait la diminution des effectifs de Goélands argentés : la densité des nids resterait constante, mais sur une surface disponible de plus en plus réduite ; il expliquerait aussi le comportement des Goélands bruns : augmentation de leur densité et colonisation de surfaces propices encore accessibles.

La compétition pour les sites de nidification entre Goélands argentés et Goélands marins n'est peut-être pas la seule qui permette d'expliquer la diminution des premiers :

Plusieurs bagues de poussins de Goéland argenté ont eté retrouvées dans les pelotes de réjection de Goélands marins. Des observations du même type sont citées par d'autres auteurs (Paynter, 1949 ; Harris, 1964 et Davis et Dunn, 1976). Dans le cas présent, nous ne savons pas s'il s'agit de prédation ou de nécrophagie et il n'est donc pas possible d'évaluer l'incidence des prélèvements sur la production. Kadlec et Drury (1968) n'ont d'ailleurs trouvé aucune relation entre la proportion de Goélands marins dans une colonie mixte et la production correspondante des Goélands argentés. Malgré cela, même en supposant une baisse de production, celle-ci serait insuffisante pour expliquer le faible taux de multiplication annuel actuel pour la population de Goélands argentés (Migot, 1983). L'effet d'une telle interaction pourrait alors dépendre de comportements et provoquerait peut-être une émigration des Goélands argentés hors des sites perturbés.

En ce qui concerne l'effet néfaste des goélands sur les autres espèces nicheuses, il apparaît presque certain qu'ils sont responsables de la disparition des sternes présentes en bon nombre sur Banneg s.s. (fig. 3) jusqu'au début des années 1970.

Par ailleurs, si des pelotes de réjection de Goéland marin ont montré la présence de restes de Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*), on ne connaît pas avec précision l'ampleur de leur impact sur la population locale de cette dernière espèce.

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement D. Linard et E. Danchin qui ont participé aux recensements, J. Y. Monnat et P. Nicolau-Guillaumet pour les remarques et suggestions apportées lors de la rédaction du manuscrit.

Nous remercions les auteurs des rapports ornithologiques non publiés et déposés à la S.E.P.N.B. : Brien, 1971 ; Bourdon, 1960 ; Corre, 1981 et 1982 ; Gager 1981 et 1982 ; Grandserre 1981 et 1982 , Linard 1981, 1982 et 1983 ; Monnat 1968 et 1977 et Prieur 1976 et 1979

Ce travail a été en partie financé par la Mission des Etudes et de la Recherche (Secrétariat d'Etat auprès du Premier Ministre chargé de l'Environnement et de la Qualité de la Vie), dans le cadre d'un contrat avec le C R.B P.O.

SUMMARY

Exhaustive counting and mapping of nests with eggs of three species of gull (Herring *Larus argentatus*, Lesser Black backed *L. fuscus*, Great Black backed *L. marinus*) was done during 14th and 15th May 1983 on the Bannec archipelago, Britanny, France (48°26 N, 5 01 W).

A survey of sample plots throughout the breeding season allowed the correction of these results, necessary as clutches weren't complete on the first visit

In 1983 there were 902 pairs of Herring gull, 1 788 pairs of Lesser Black-backed gull and 126 pairs of Great Black-backed gull

Counts from previous years show that all three have increased since 1955, the year of the first count The Great and Lesser Black backed gulls are still increasing, the decrease of the Herring gull since 1979 may be due to the increase of the Great Black-backed

Competition for the same limited nesting sites, between these two species at least partially explains the decrease of the Herring gull. The continuing increase of Lesser Blake-backed gulls may be due to the availability of many nesting sites favourable to this species

BIBLIOGRAPHIE

BRIEN (Y.) 1970. — Statut actuel des oiseaux marins en Bretagne. VIII. Mise au point en 1970 Visites récentes et état actuel par localité : Archipel de Molène. *Ar Vran* 3 : 227-228.

DAVIS (J. W. F.) et DUNN (E. K) 1976. — Intraspecific predation and colonial breeding in Lesser Black-backed Gulls (*Larus fuscus*). *Ibis* 118 : 65-77

FERRY (C) 1956. — Observations ornithologiques sur l'archipel de Molene (Finistère) *Alauda* 24 : 250-265

HARRIS (M P) 1964 — Aspects of breeding of the Gulls (*Larus argentatus, Larus fuscus* and *Larus marinus*). *Ibis* 106 : 432-456.

HENRY (J.) et MONNAT (J.-Y.) 1981. — Oiseaux de la façade atlantique française. Compte rendu de contrat M.E.R./S.E.P.N B., Paris, 338 p

KADLEC (J. A.) et DRURY (W. H) 1968 — Structure of the New England Herring gull population. *Ecology* 49 : 644-676.

MIGOT (P) 1983 — Dynamique de population du Goéland argenté en Bretagne Application à la gestion de l'espèce. Rapport de contrat M.E.R./M N.H.N , Paris, 52 p.

PAYNTER (R. A) 1949. — Clutch size and the egg and chick mortality of Kent Island Herring Gulls. *Ecology* 30 : 146-166

Pierre MIGOT
C R B P O , 55, rue Buffon, 75005 Paris

Jean-Claude LINARD
S E.P N B , B P. 32, 29276 Brest Cedex

DONNÉES SUR L'AVIFAUNE TERRESTRE RÉSIDENTE DU PARC NATIONAL DU BANC D'ARGUIN (MAURITANIE)

2601

par Bertrand LUNAIS

ABSTRACT

During a two weeks visit to different parts of the Banc d'Arguin national park, Mauritania, west Africa, we collected information on 22 species of landbirds, 5 certain and 5 probable breeding species. The date and shortness of the visit didn't allow us to establish the status of 12 other possible breeding species

RÉSUMÉ

A l'occasion d'un séjour de deux semaines dans différentes parties du PNBA, des données ont été obtenues sur 22 espèces d'oiseaux terrestres, dont 5 nicheuses certaines et 5 autres probablement reproductrices L'époque et la rapidité des la prospection n'ont pas permis d'établir le statut des 12 autres espèces susceptibles de nicher dans cette région

Les notes qui suivent ont eté obtenues en marge d'une mission botanique du professeur Th Monod dans le Parc National du Banc d'Arguin, que j'ai eu la possibilité d'accompagner, du 5 au 20 avril 1982.

Cette rapide prospection m'a permis, entre autres, de parcourir différents secteurs de la partie continentale du parc, rarement visités.

Les publications antérieures sur l'avifaune du parc ont porté essentiellement sur l'avifaune aquatique nicheuse et hivernante, désormais relativement bien connue (Trotignon *et al.* 1980 ; Altenburg *et al.* 1982) (*). Aussi il m'a paru plus intéressant de me limiter ici aux espèces terrestres nicheuses ou susceptibles de l'être. Mais les déplacements et les contraintes de temps imposés par l'objectif principal de la mission n'ont pas toujours permis d'approfondir les observations et de préciser le statut de certaines espèces.

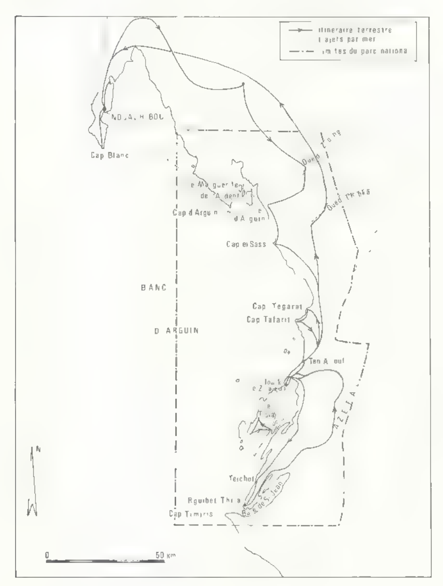
(*) Les quelques données personnelles présentant un caractère nouveau sur ce sujet sont citées ailleurs (Mayaud 1982).

Itinéraire et lieux visités (voir la carte).

Les principaux secteurs visités ont été les suivants :

1) *Dans la moitié nord du parc,* et sur le continent :

— les deux principaux lits d'oueds (asséchés) : oueds Zidine et Chibka,



— les trois caps qui marquent la côte entre Arguin et Iouik : caps el Sass, Tagarat et Tafarit.

2) *Dans la partie centrale du parc :*

— les alentours de la station d'Iouik et l'île Zira toute proche,

— le petit relief d'el Mounane, au nord-est du village de Ten Alloul,

— la grâret al Hamir, à quelques kilomètres au nord-est d'Iouik, où les pluies de septembre 1981 avaient permis l'implantation d'une petite culture de mil.

3) *Dans la moitié sud du parc :*

— le centre de l'île Tidra,

— la presqu'île de Thila jusqu'à Rguibet Thila,

— la grâret Agoueifa, dépression interdunaire prolongeant au nord la baie de Saint Jean, et, quelques kilomètres au sud ouest, les alentours de la dhâyet Amouré, petite cuvette située dans les dernières dunes de l'Azefal.

4) *Dans la baie d'Arguin :*

— les îles d'Arguin, de Marguerite et de l'Ardent.

Hormis le puits de Bir el Gareb, au nord du parc, et la « citerne » de l'île d'Arguin, aucun point d'eau douce n'a été rencontré sur cet itinéraire, étant donnée la date des dernières pluies notables (septembre 1981).

On retiendra que ces rares pluies conditionnent probablement, pour bon nombre d'espèces désertiques, l'apparition et l'époque de la nidification.

Note Pour alléger le texte, et sauf indication contraire, les références aux principaux travaux concernant la région sont utilisées de façon abrégée :

— HdB : Heim de Balsac - (Heim de Balsac 1962).

— Naurois ; Roux ; Roux et Naurois - (Naurois 1969).

— Valv. : Valverde - (Valverde 1957).

Espèces observées

Faucon lanier *Falco biarmicus erlangeri*

Des preuves ou indices de nidification ont été obtenus en plusieurs points de la côte et sur une île de la baie d'Arguin. Cela confirme les soupçons de Naurois et Roux (Cap el Sass et Ardent en 1961), qui

n'avaient certifié la reproduction qu'en baie de l'Etoile, à proximité du Parc, où j'ai noté l'espèce le 2 avril.

Les quatre sites découverts sont localisés sur les trois caps visités dans la partie centrale de la côte, ainsi que sur l'île de l'Ardent Ils n'offrent le plus souvent que des parois de taille modeste.

— Cap el Sass : un couple le 5 avril, l'un des adultes transportant une proie vers une petite falaise.

— Cap Tagarat · trois jeunes volant tout juste, près de l'emplacement du nid, le 7 avril.

— Cap Tafarit : un couple le 7 avril La femelle s'envole d'une petite paroi et alarme beaucoup en effectuant des manœuvres d'intimidation. Mais en raison d'un surplomb, la nichee n'a pu être decouverte.

- Ile de l'Ardent · deux adultes avec deux jeunes volant à peine, le 19 avril dans la petite falaise au nord de l'île.

Sur l'île d'Arguin, aucun oiseau ne semble cantonné : un seul adulte noté le 18 avril et non revu ensuite. Il n'y a pas d'emplacement de nidification non plus le long des petites falaises nord-ouest de l'île Marguerite.

Faucon pélerin *Falco peregrinus*

Un individu adulte aux parties supérieures gris clair est noté les 9 et 13 avril juste au nord d'Iouik. Si, pour Naurois, la reproduction du Pélerin au Banc d'Arguin reste problématique, Valverde a signale celle de la forme *pelegrinoides* en avril au Sahara occidental. La taille assez forte de l'oiseau observé ici, et l'absence de coloration rousse a la nuque semblent cependant écarter cette forme.

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus*

Outre plusieurs observations d'individus au repos ou en pêche le long de la côte, un fait est à remarquer : le 7 avril, deux adultes sont posés sur la petite falaise au sud du cap Tafarit. A leur envol, l'un tourne pendant plusieurs minutes devant la falaise, lançant constamment des cris aigus, et finit par aller se poser sur la plage, quelques centaines de mètres plus loin.

Ce comportement d'oiseaux apparemment cantonnés, mais sans doute non nicheurs, est à rapprocher des observations non décisives de Roux et Naurois en 1959 · d'anciennes aires pouvant provenir de cette

espèce sur les falaises (4 et 5 m de haut) des îles de l'Ardent et de Marguerite.

Sur les côtes du Sahara occidental, Valverde signale jusqu'en mai des individus isolés ou par paires, parfois temporairement sédentaires

Outarde arabe *Ardeotis arabs*

Un mâle est observé le 10 avril près de Teichot. La reproduction à la latitude du Banc d'Arguin n'est à envisager qu'avec prudence, car l'espèce, qui niche couramment au nord de Nouakchott, effectue des déplacements vers le nord en saison sèche (HdB).

Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus*

Un oiseau de coloration pâle (race *saharae*), esquissant des manœuvres de diversion et des simulacres de couvaison, le 11 avril près du village de Teichot, est à considérer comme probablement reproducteur Ce point de nidification, à confirmer, fournit une indication sur la limite méridionale de l'espèce en zone saharienne.

Valverde, au Sahara occidental, note que la reproduction intervient de mi-avril à mi-juin.

Courvite isabelle *Cursorius cursor*

Un couple avec un poussin âgé d'environ une semaine, le 12 avril à la grâret Agoueïfa. En outre des traces sont notées à la dhâyet Amouré, ainsi que dans le centre de l'île Tidra, où Roux le signalait en 1961.

Parallèlement, Heim de Balsac cite la reproduction en mars au Zemmour, et Valverde de mars à mai au Sahara occidental.

Ganga tacheté *Pterocles senegallus*

Une seule observation de l'espèce dans les limites du Parc : dix individus, en vol vers le nord, le 12 avril à la grâret Agoueïfa. Cette date correspond à la période de reproduction au Sahara occidental (ponte fin avril-début mai, selon Valverde), et la nidification, qui n'interviendrait qu'à la suite de pluies importantes, serait à rechercher dans le Parc.

Grand-duc ascalaphe *Bubo ascalaphus*

Un adulte accompagne d'un gros jeune volant, mais a la tête encore en duvet, est observé les 7 et 12 avril dans le djebel el Mounane, près de Ten Alloul. Ceci implique une ponte dès janvier, éventualité déjà signalée par Heim de Balsac.

Naurois et Roux citaient la possibilité d'une nidification sur l'île de l'Ardent et au cap el Sass.

Martinet à croupion blanc *Apus affinis*

La seule observation concerne un individu le 7 avril au cap Tafarit, sans comportement reproducteur Selon Naurois, l'espece niche en deux petites colonies le long de la côte, mais avec un cycle inversé (en septembre 1960 : cap Tafarit et cap el Sass). L'observation plus récente d'une soixantaine d'oiseaux le 1-11-1978 au cap Tagarat (Trotignon 1979) vient appuyer ce fait.

Alouette calandrelle *Calandrella brachydactyla*

Quelques bandes sont notees, mais sans indices de reproduction : une dizaine le 8 avril à la grâret al Hamir (champ de mil), huit le 11 avril à Rguibet Thila et trois le 14 avril sur l'île Tidra. Aucun chant ne fut entendu durant le séjour, et, à cette époque, il pourrait s'agir encore de migrateurs.

Alouette-moineau à front blanc *Eremopterix nigriceps*

Une douzaine d'adultes observés le 11 avril à la dhâyet Amoure (4 km à l'est du cap Teichot) Le lendemain, sur une centaine d'hectares prospectés au centre de cette zone, sont dénombrés six à huit mâles chantant en vol nuptial et quelques femelles.

L'espèce est connue comme nicheuse jusqu'au sud du Zemmour (25° latitude nord) ou elle se reproduit en avril (Valv.). Dans l'Adrar, Heim de Balsac notait également le chant et la construction du nid en avril.

Sirli du désert *Alaemon alaudipes*

Parmi les Passereaux nicheurs, c'est, à cette période, l'espèce la plus répandue, quoi que très sporadiquement, dans les differents secteurs du Parc. Elle est presente dans la plupart des zones basses et sableuses,

ainsi que sur l'île Tidra. Mais les oiseaux semblaient généralement en période internuptiale. En trois localités seulement, des indices de nidification ont été notés :

— deux adultes avec comportement de diversion, le 5 avril à l'oued Zidine,

quelques adultes avec des jeunes volant bien, se nourrissant sur les laisses de mer, le 9 avril au nord d'Iouik,

— un chant au village de Teichot le 11 avril.

Autour de la grâret al Hamir, parmi une dizaine d'individus, aucun comportement reproducteur ne fut remarqué.

Selon Heim de Balsac, la reproduction dans l'ouest du Sahara a lieu de février à mai, mais Naurois (1970) signale la ponte des fin décembre au Zemmour. Les dates de nidification pourraient être variables, en relation probable avec les pluies. Au Banc d'Arguin, Roux indique un nid vide (peut être ancien) sur l'île Tidra le 20 mars 1961 et un chant sur l'île Cheddid le 22 mars. Trotignon (1979) cite une dizaine d'oiseaux chanteurs et Dejonghe et Leconte (in Trotignon) découvrent un nid avec trois œufs dans un pâturage, près d'Iouik le 15 janvier 1979.

Ammomane élégante *Ammomanes cincturus*

Cette alouette n'a eté rencontrée qu'en trois occasions seulement : une le 5 avril à l'oued Zidine, trois le 12 avril à la grâret Agoueifa, et quelques-unes au centre de Tidra le 14 avril (ou l'avait notée Roux en mars 1961). Toutes étaient apparemment en période internuptiale.

Trotignon (1979) signale un chant dans un pâturage près d'Iouik le 23-1-1979, et Roux (1960) un individu en mue sur l'île Kiaone-ouest en juin.

Dans l'ouest du Sahara, HdB cite des pontes dès février (Zemmour), et Valverde en avril.

Ammomane de Dunn *Eremalauda dunni*

Deux individus sont observes le 12 avril à la grâret Agoueifa, mais sans montrer de comportement reproducteur (Lunais 1983). Ils se nourrissaient, en compagnie de trois Ammomanes élégantes, notamment de grosses chenilles de *Celerio euphorbiae* localement abondantes.

La reproduction est connue en janvier au Zemmour (24°20 lat. N., Naurois 1970) et en avril-mai au nord du Mali (15° lat. N., Lamarche 1981).

Cochevis huppé *Galerida cristata*

Trois adultes observés ensemble le 11 avril près de Teichot, étaient apparemment non cantonnés, alors que la nidification est signalée de février à avril au Sahara occidental (Valv.) et en avril dans l'Adrar (HdB).

Hirondelle du désert *Hirundo obsoleta*

Un seul individu est observé, le 7 avril au cap Tafarit, où la nidification serait à rechercher. Dans l'ouest saharien, la reproduction intervient de février à avril (Zemmour, Rio de Oro, Adrar ; HdB)

Bergeronnette printanière *Motacilla flava*

Sur l'île Zira, en face d'Iouik, au minimum huit adultes, mâles et femelles, sont cantonnés le 6 avril (chants, poursuites, alarmes) Mais les quelques oiseaux observés sur la côte (Iouik, Teichot) ne semblaient pas reproducteurs.

L'espèce a été découverte dès 1960 sur quelques îles du Banc d'Arguin (Zira, Nair, Touffat, Cheddid), nichant entre avril et juin (Roux 1960, Naurois 1969).

Pie-grièche grise *Lanius excubitor*

Hormis un individu à la grâret al Hamir, paraissant non nicheur, trois individus chanteurs sont notés sur une centaine d'hectares le 12 avril à la dhâyet Amouré, semblant bien cantonnés (l'un alarme énergiquement). La coloration du dos de ces oiseaux est proche de celle de la race type, et paraît plus sombre que chez *L. e. elegans.*

De plus au nord du parc, à l'oued Chibka, un individu est observé le 16 avril parmi une végétation d'épineux (*Acacia raddiana* et *A. ehrenbergiana*) favorable à la nidification.

Les données de HdB au Zemmour et dans l'Adrar indiquent des pontes de janvier à fin avril.

Fauvette naine *Sylvia nana*

Un individu cantonné le 12 avril, près de la grâret Agoueifa, chante dans un milieu sableux semé de touffes suffrutescentes.

Au Zemmour, la ponte intervient entre janvier et début mars (HdB). Au Sahara occidental, Valverde ne cite que deux indices de reproduction (février et juin).

Bouvreuil githagine *Rhodopechys githaginea*

Une quarantaine d'adultes, paraissant tous en plumage nuptial, sont concentrés le 8 avril sur une petite culture de mil, à la grâret al Hamir.

HdB et Valv. signalent que le besoin d'eau impose la localisation des « colonies ». Mais, ici, le milieu étant tout à fait asséché, la nidification, citée de février à mai au Sahara occidental, n'a probablement pas eu lieu.

Moineau blanc *Passer simplex*

Une seule observation d'un couple, le 5 avril, dans le lit sableux de l'oued Zidine. Les oiseaux ne semblaient pas cantonnés.

Corbeau brun *Corvus ruficollis*

L'espèce n'est notée qu'à la dhâyet Amouré (quatre individus le 11 avril) et à l'oued Chibka auprès d'un campement de nomades (sept oiseaux le 16 avril), sans indices de reproduction. En outre deux vieux nids, sans doute de cette espèce, existent dans la petite falaise nord de l'île de l'Ardent.

Naurois signale que le cycle de l'espèce est inversé ici par rapport au Zemmour, et note au Banc d'Arguin (îles de l'Ardent, d'Arguin, cap Tagarat) une reproduction certaine mais probablement intermittente, en automne. Trotignon (1979) cite un nid près de Nouadhibou, en hiver 1978-79.

RÉFÉRENCES

ALTENBURG (W.), ENGELMOER (M.), MES (R.) et PIERSMA (T.) 1982. — « Wintering waders on the Banc d'Arguin, Mauritania ». *N.O.M E.* 1980, Leiden, 284 p

HEIM DE BALSAC (H.) et MAYAUD (N.) 1962. *Les oiseaux du nord-ouest de l'Afrique* Lechevallier, Paris, 486 p.

LAMARCHE (B.) 1981. — Liste commentée des oiseaux du Mali. 2ᵉ Partie : Passereaux. *Malimbus* 3, n° 2, p. 73-102

LUNAIS (B.) 1983. — Sur l'observation de deux Ammomanes de Dunn *Eremalauda dunni* dans le parc national du Banc d'Arguin (Mauritanie). *Orfo*, vol. 53, n° 2, p. 182-183.

MAYAUD (N.) 1982. — Les oiseaux du nord ouest de l'Afrique. Notes complémentaires. *Alauda* 50 (4) : 286-309.

NAUROIS (R. de) 1969. — Peuplements et cycles de reproduction des oiseaux de la côte occidentale d'Afrique. *Mémoire du M.N.H.N.*, Paris, 312 p.

NAUROIS (R. de) 1974. — Découverte de la reproduction d'*Eremalauda dunni* dans le Zemmour (Mauritanie septentrionale). *Alauda* 42 : 111-116.

ROUX (F.) 1960. — Découverte de la reproduction de *Motacilla flava* sur les îles du Banc d'Arguin (Mauritanie). *Alauda* 28 : 181-187.

TROTIGNON (J.) 1979. — *Parc national du Banc d'Arguin*. Comptes rendus d'activités scientifiques, oct. 77 fev. 79. Act. ornith. p. 2-15. Doc. dactyl. PNBA Nouadhibou.

TROTIGNON (E. et J.) 1980. — Recensement hivernal des Limicoles et autres oiseaux aquatiques sur le Banc d'Arguin (Mauritanie). Hiver 1978-79. *Orfo* 50 : 323-343.

VALVERDE (J. A.) 1957. — *Aves del Sahara Español*. Instituto de estudios africanos Madrid, 487 p.

REMERCIEMENTS

Toute ma gratitude va aux différents responsables ayant autorisé cette visite, notamment M. Touré, Directeur du PNBA, et le professeur Th. Monod, qui m'a en outre fourni des précisions sur la flore, ainsi que M. Seck Abou, responsable de la Protection dans le PNBA.

Mes plus vifs remerciements vont à M. E. Mahe, Conseiller scientifique du Parc, et à sa femme pour leur accueil et les différentes facilités qu'ils m'ont accordées.

La Coudraie
41700 Contres

LES OISEAUX DU NORD-OUEST DE L'AFRIQUE
NOTES COMPLÉMENTAIRES (*)

2602

par Noel MAYAUD

Larus delawarensis Ord. Goéland à bec cerclé.

Larus delawarensis Ord, Guthrie's Geogr 2nd Am. ed., 2, 1815, 319 (Delaware River, below Philadelphia)

Hoogendoorn (*Dutch Birding*, 1982, 91-92) a signalé avoir observé devant le port d'Essaouira le 11 août 1982 un sujet d'un an. La même année, un certain nombre d'observations ont éte faites en France et dans les îles britanniques (*Alauda*, 1983, 148-150) de cette espece americaine, dont c'est la première donnée pour l'Afrique.

Sterna sandvicensis Latham Sterne caugek.

Il n'y a guere a ajouter à ce que nous avons ecrit en 1962. Depuis, il n'y a pas eu d'autre indication de reproduction.

L'hivernage de l'espèce en Méditerranée comprend en tres grande majorite des sujets originaires des littoraux russes, surtout de la Mer Noire, et ce de Tripoli à Melilla (peu en Mediterranee orientale), mais surtout, semble t il, sur la côte algerienne ou Jacob en janvier 1978 a noté quelque 1 700 individus. Il y a tres peu de reprises sur les côtes africaines de Méditerranée de sujets originaires d'autres régions : 5 du Danemark, 3 des Iles britanniques, un français, un allemand.

Mais un certain nombre de sujets russes franchissent le détroit de Gibraltar et hivernent dans l'Atlantique, une douzaine de reprises le prouvent, faites depuis le Sud du Maroc jusqu'en Guinée.

Les autres populations européennes vont hiverner dans l'Atlantique jusqu'au Sud de l'Afrique. L'hivernage n'est note en grand nombre qu'à partir du Sénégal, en quantité bien moindre au Maroc et en Mauri

---

(*) Cf. *Alauda*, L, 1982, 45-67 ; 114-145 ; 286-309 ; LI, 1983, 271-301.

tance : les recensements hivernaux au Banc d'Arguin ont donné un millier de sujets en Baie du Lévrier fin décembre (Petetin et Trotignon), 250 au Banc d'Arguin (Nome).

Un peu partout quelques sujets passent l'été.

L'association en migration ou hivernage avec *Sterna bengalensis* est regulière et remarquable . il apparaît que ces deux espèces se recherchent et qu'il existe de l'affinité entre elles.

Sterna albifrons Pallas Sterne naine.

La documentation recente permet de preciser l'aire de reproduction de l'espèce.

En Libye, elle niche en petit nombre près Benghazi, et çà et là en Tripolitaine (Ouadi Kamm) et de Zuara à la Tunisie (Bundy). En Tunisie, elle le fait au nombre de 100 couples à Djerba, 50 aux Kneiss, 200 à Thyna, 350 au lac de Tunis et irregulierement çà et là (Thomsen et Jacobsen).

Assez curieusement, il n'y a presque pas de certitude pour l'Algérie : 8 couples ont niché à Bougkzoul en 1978 (Jacob et Courbet) ailleurs des possibilités, mais aucune sûreté.

Au Maroc méditerranéen, cette Sterne a niche en 1981 à la Sebka Bou Areg (Thevenot *et al.*). Par contre elle le fait en de nombreux points du Maroc Atlantique : embouchures des Oueds Tahadart et Loukkos, Sidi Bou Rhaba, Skhirat, Sidi Moussa, Oum-er-Rbia, etc

De là il faut passer en Mauritanie et au Sénégal pour retrouver l'espece nicheuse, mais ici sous sa race *guineae*. Au Banc d'Arguin, Naurois avait trouvé près d'une centaine de couples en 1960 ; en 1976 Trotignon en compta quelque 25. Dupuy a cité trois petites colonies au Sénegal, où l'espèce niche sur la côte atlantique jusqu'au lac Rebla (30 km Nord de Dakar) (Guillou, v. v.). Cette population de *guineae* paraît isolee par rapport à celles d'Afrique tropicale dont les plus proches sont celles du Niger. Cette race *guineae* effectue sans doute des déplacements à l'interieur de l'Afrique le long des grands plans d'eau. C'est ainsi qu'il a ete noté quelque 2 000 sujets près Tombouctou en janvier (Lamarche 1980).

La migration des populations de l'Ouest de l'Europe paraît s'effectuer le long des côtes atlantiques, et l'hivernage avoir lieu en zone tropicale africaine En dehors du sujet d'Allemagne repris à Mazagan, il y a 5 reprises d'anglais (2 au Maroc, 2 côte Ouest du Sahara, 1 en Casamance), un français en Côte-d'Ivoire, et un suédois au Ghana.

Sterna dougallii Montagu Sterne de Dougall.

En Tunisie et en Tripolitaine, des individus isolés, certains volant vers le Sud ont eté notés en avril mai, et d'août a octobre (T. et J., Bundy et Morgan). Aucune indication de reproduction.

L'espece n'est pas citee d'Algérie. Au Maroc, elle est rarement signalée : 2 sujets le 10 avril 1974 en Tangerois, et il y a 6 reprises de sujets anglais de Tanger à Tarfaya, surtout en avril et mai.

Il apparaît que les sujets, au nombre d'une cinquantaine, notés sur l'îlot Virginia par Naurois le 30 mai 1960, devaient être des migrateurs : il n'y en avait qu'un tiers à être en plumage nuptial, et ces oiseaux se tenaient serres sur un point, où aucun nid ne fut aperçu Sur le même îlot, le 3 août 1965, Naurois a noté un millier de sujets en état d'involution des gonades, d'apres les spécimens obtenus . évidemment migrateurs ; un de ces sujets avait été bague poussin au pays de Galles le 25 avril 1964.

Au Sénegal il y a 13 reprises de sujets anglais (juillet a septembre)

Au Sine Saloum (Senegal) un cas de reproduction a ete signalé. De tels cas isolés de reproduction ont été ainsi notés en Camargue et dans le delta de l'Ebre. En tout cas, en 1982 Roux a trouvé deux petites colonies, avec des œufs, aux Salvage.

Sterna paradisaea Pontoppidan Sterne arctique.

La migration, regulière, de l'espèce le long des côtes atlantiques est rarement signalee, mais cette Sterne est très pélagique En Tangerois il y a des observations d'avril et d'août septembre (P G. A.). Parmi les sujets bagués, en dehors des reprises deja citées (H. B.-M), 2 venaient du Groenland et furent repris dans le Rharb (octobre) et a Dakar (25 septembre) ; de Norvège à Dakar (29 août) ; des Pays-Bas en Mauritanie (janvier, cadavre) ; d'Allemagne au Maroc (août et septembre). Il y a 4 reprises de sujets anglais au Maroc (septembre) et 6 au Sénégal.

Sterna hirundo Linné Sterne Pierre-Garin.

En tant que nidificatrice la distribution de l'espèce est particulière en Afrique du Nord et Nord-Ouest. En Libye il n'y a pas de certitude qu'elle ait niché · Moltoni avait bien signalé une ponte de 2 œufs en mars, mais cette date paraît trop précoce et donne à penser qu'il s'est agi d'une confusion. D'après Whitaker l'epoque de ponte en Tunisie va de la mi-mai à la mi juillet. En Tunisie, en effet, elle niche dans le

Sud : îles Kneiss (jusqu'à 300 couples), salines de Thyna (120 couples), à Djerba (100 couples) irrégulièrement à Monastir (20 couples), peut-être aux îles Kerkennah (T. et J.).

En Algérie, où Loche l'avait trouvée nichant, il n'y a plus que de rares cas de passage.

Au Maroc le seul point où la Pierre-Garin ait niché est Puerto Cansado où Robin en juin 1967 a trouvé des œufs.

Le Banc d'Arguin constitue une importante zone de reproduction avec des centaines de couples, au moins 500, probablement davantage (Naurois). En 1976 Trotignon a noté 185 couples.

De là à 700 km au Sud, une centaine de couples nichent à l'île aux Oiseaux (ponte en avril et mai) (Naurois, Gowthorpe, Guillou). D'apres Dupuy ces colonies du Sine-Saloum sont en accroissement.

A 300 km plus au Sud, Naurois a trouve quelque 200 couples nichant sur un îlot des Bijagos ; pontes mi et fin avril.

Encore plus au Sud l'espèce est soupçonnée nicher en Sierra-Leone, et il y a une donnée dans le delta du Niger. Comme nous l'avions souligné (H. B.-M.) la migration s'effectue le long des côtes atlantiques, la Méditerranée est très peu concernée, sinon par les populations camargaises, espagnoles (delta de l'Ebre), tunisiennes, italiennes, balkaniques et russes de la Mer Noire (une reprise de russe en Algérie), mais toutes ces populations vont hiverner sur les rivages atlantiques de l'Afrique, les apparitions en hiver dans le Nord de l'Afrique sont exceptionnelles, et par sujets isolés. L'hivernage ne commence qu'en Mauritanie, au Banc d'Arguin, où le nombre des hivernants est tres réduit. C'est à partir du Senégal que l'espèce s'observe communément en hiver, et de là jusqu'au Sud de l'Afrique.

Les très nombreuses reprises de sujets bagues en Europe confirment ces données, les sujets de Camargue et du delta de l'Ebre etant repris également au Sénégal ou au Banc d'Arguin. Exceptionnellement un jeune sujet anglais a ete repris à Djidjelli, Algérie, le 16 septembre, en migration, alors que tous les autres le furent sur les côtes atlantiques.

Sterna fuscata Linné Sterne fuligineuse.

Un couple isolé de cette espèce tropicale a été trouve nichant sur l'île aux Oiseaux (Sine Saloum) par Naurois le 9 juillet 1974. Naurois avait pensé à un cas exceptionnel, mais le 30 mai 1983, sur la partie sud de l'île, Guillou a trouvé deux couples couvant.

Dupuy (1976) a signalé qu'un nid a été trouvé dans une colonie de Sternes hansel a l'embouchure du fleuve Sénégal le 6 juillet 1975.

En 1982, sur les Salvage, Roux a trouvé un couple avec un œuf.

Les passages signalés sur la côte marocaine (notamment 7 devant Oualidia, 17 avril), peuvent, peut être, être attribués à une confusion avec *Sterna anaethetus*.

Sterna anaethetus Scopoli Sterne bridée.

Naurois a trouvé l'espece se reproduisant sur l'îlot Virginia (Côte de l'Aguerguer, 22°10' Lat N) au nombre de 200 a 300 couples ; au 30 mai il y avait des œufs loges dans les alvéoles du lapiès, situation anormale, car cette Sterne depose son œuf sous un abr., végétal ou rocheux. Au 3 août Naurois a noté quelques poussins logés dans le lapiès.

L'îlot Pedro de Galhe, à 2 ou 3 milles, aux abords trop dangereux, ne put être visité, quoique peuplé d'oiseaux.

Sur le Banc d'Arguin Naurois en 1959 avait découvert quelque 300 couples nidificateurs. Il semble que l'espece ait proliféré sensiblement depuis. En 1973 les couples étaient au nombre de 700 a 900 (Duhautois *et al.* 1974) ; en 1976 Trotignon a dénombre 1 480 couples. Les prospections ont pu être faites avec plus de precision.

Au Banc d'Arguin la ponte a lieu fin mai et en juin.

Sur cette côte mauritanienne l'espèce paraît être totalement migratrice : fin octobre il n'y en a plus, et en mars elle n'est pas revenue. Les quartiers d'hiver demandent à être précisés.

A l'embouchure du fleuve Sénegal, un imposant contingent se reposait à la fin de juillet 1974 (Dupuy).

Alca torda Linné Petit Pingouin.

L'espèce vient hiverner en petit nombre de la Tunisie au Maroc, d'octobre (25 septembre, P G.-A.) à mai, mais principalement au cœur de l'hiver. Il y a 13 reprises de sujets britanniques au Maroc, de Ceuta à Sidi-Ilni, 4 en Algérie (de 1949 à 1979) et une dans le golfe de Tunis (janvier 1982).

Uria aalge (Pontoppidan) Guillemot de Troïl.

Il ne paraît faire que des apparitions occasionnelles dans le detroit de Gibraltar, où 7 sujets ont eté signalés le 17 avril 1967 par Oliver

(P. G.-A.). Un individu a été trouvé mort sur une plage près Casablanca en janvier 1967 (Granier, 1970).

Un sujet gallois a été repris en Tangérois.

Fratercula arctica (Linné) Macareux moine.

Il y a 5 reprises de sujets britanniques bagués en Algérie, et 7 au Maroc de Tanger à Tarfaya.

L'espèce pénètre en Méditerranée, des sujets britanniques ont été repris en Italie, et d'autre part l'un d'eux l'a été à Madère.

Le 3 avril 1981 40 sujets furent aperçus volant vers l'Ouest dans le détroit de Gibraltar (Kersten *et al.*).

Pterocles Gangas.

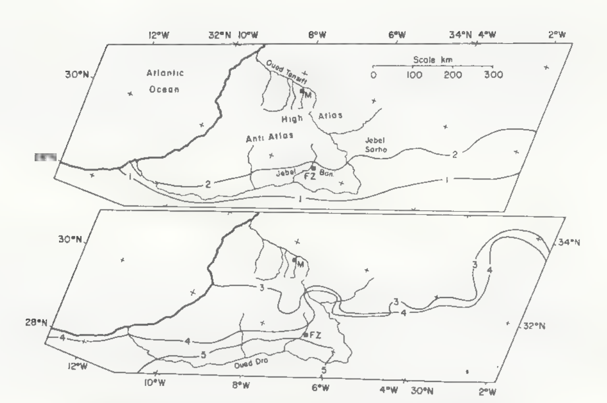
On sait qu'aucune espèce de Ganga ne se reproduit dans la péninsule tingitane, mais avant 1965 il y eut une invasion massive de Gangas cata *Pterocles alchata,* espèce coutumière de ces mouvements sporadiques, invasion suivie par des massacres massifs (P. G.-A. et Robin, *in litt.*). *Pterocles orientalis* ne dépasse pas au Nord Souk el Arba.

Dans un remarquable travail sur plusieurs aspects de la physiologie des Gangas du Maroc (*J. Zool.* London, 1977, 183, 229-249), David H. Thomas et Paul Robin nous ont fourni des précisions sur les limites Sud des aires de reproduction de *Pterocles orientalis* et *alchata* au Maroc, et, dans les mêmes régions les limites Nord de celles de *Pt. senegallus, coronatus* et *lichtensteinii*. Cette dernière espèce n'habite au Maroc qu'une zone restreinte, étant strictement inféodée à *Acacia seyal,* dont elle vit de ses graines.

La limite méridionale de *Pt. orientalis* passe par Djebel Sarho, le versant Nord du Djebel Bani, et de là jusqu'à Tantan et l'Oued Chebika (Robin). Celle de *Pt. alchata,* plus méridionale, passe au Sud du Dra, par le Djebel Ouarksis.

La limite septentrionale de *Pt. senegallus,* va de la hammada du Guir au Djebel Sarho, aux plateaux de Ouarzazate et de là au Sous, tandis que celle de *Pt. coronatus* va de la hammada du Guir au sud de l'Anti-Atlas, puis un peu au nord de Foum Zguid suit la vallée du Dra (cf. la carte).

En Algérie une observation récente de Le Fur confirme la limite méridionale de l'aire de *Pt. alchata* que nous avions indiquée à Zirara. En Libye, d'après Bundy, elle ne dépasse pas 29° Lat. N.



En haut : limites Sud de l'aire de deux espèces de steppes : *alchata* (1) ; *orientalis* (2). En bas, limites Nord de trois espèces du désert : *senegallus* (3) ; *coronatus* (4) ; *lichtensteini* (5). Ex. Thomas et Robin, *Zoologist*, 1977.

Pt. senegallus en Libye se rencontre dans la steppe et le semi désert, au nord jusque vers 31° N., dans le Fezzan, ainsi qu'à l'Est et au Sud du Djebel Akhdar. *Pt. coronatus* est le plus rare en Libye, évitant les ergs, et ne dépassant pas ou guère le 32° N.

Les périodes de pontes au Maroc, d'après P. Robin (*in litt. mihi*) s'étendent pour *Pt. orientalis* du 1er mai au 30 juillet, avec possibilité de pontes en septembre, et pour *Pt. alchata* du 15 avril au début de juillet.

La reproduction, dans les régions désertiques, s'effectue avant les plus fortes chaleurs de juillet et d'août. Robin (*loc. cit.*) m'a indiqué pour le Maroc que les périodes de ponte vont du 15 avril au 15 juin pour *Pt. senegallus* et *coronatus* et, pour *Pt. lichtensteinii* du 15 mars au 15 juin avec possibilité de ponte en septembre en cas de pluies. George (*J. Orn.* 1970) donne comme époque de ponte de *senegallus* au Guir la dernière décade d'avril.

George n'a trouvé que des pontes de 3 œufs, et ce chiffre s'observe dans la majorité des cas d'après Robin, ce qui confirme ce qu'avait écrit Hartert.

L'incubation dure, d'après George (*senegallus*) et Frisch (*J. Orn.* 1970) (*alchata*) à peu près 27 jours (25 à 28). Pour *senegallus* George compte entre la ponte du premier œuf et la première éclosion 29 à 31 jours : les œufs sont pondus à 1 ou 2 jours d'intervalle. La femelle tient le nid dès la ponte du premier œuf. Le ♂ relève la ♀ vers 18 h.

Les poussins, abrités d'abord par les parents, quittent très vite le nid, et vont se mettre à l'ombre de pierres.

Le plumage des poussins a un aspect cryptique par rapport à l'environnement. Celui des poussins de *senegallus*, *coronatus* et *lichtensteinii* offre beaucoup de similitude, sans rapport avec la phylogénie : il apparaît que cette convergence est une adaptation aux conditions désertiques (Thomas et Robin 1983). En outre il arrive que les vents de sable imprègnent leur plumage, complétant ainsi leur camouflage.

Les Gangas ont à supporter dans la journée des températures extrêmement élevées. George dans la hammada du Guir a relevé des températures au sol de 68° (8 juin) et 73° (18 juin), les chiffres les plus élevés sont fournis par les sols les plus foncés. A l'ombre 48°. Thomas et Robin, pour la région de Foum Zguid, confirment ces données. A 5 centimètres au-dessus du sol, les températures sont de 10 à 20° au lever du soleil, et s'élèvent au milieu du jour à plus de 50 et 55°. Des

♀♀ couveuses subissaient des températures de 40 à 45° pour *senegallus*, de 41 à 51 °C pour *coronatus*.

Pour résister à de pareilles températures, les Gangas jouissent de caractères morphologiques et physiologiques particuliers et en outre y adaptent leur comportement. Leurs activités ont lieu pour la plupart dans les premières heures du jour : c'est alors qu'ils vont boire, parfois à des distances relativement grandes (*orientalis, alchata, senegallus, coronatus*). *Lichtensteinii* va boire le soir. Pour boire, les Gangas entrent dans l'eau et mouillent leur ventre.

Pendant la chaleur du jour, même les non-reproducteurs ne se déplacent pas : s'ils y sont forcés, leurs vols sont courts, faisant ainsi des économies d'énergie. De même les ♀♀ couveuses ne bougent pas quelle que soit la position du soleil.

Mais selon les espèces, les ♀♀ couveuses montrent des différences de réactions, *alchata* est plus sensible aux hautes températures que *senegallus* et *coronatus* ; la ♀ *alchata* gonfle et hérisse son plumage à partir de 30 °C à peu près, et vers 45 °C halette en tenant le bec entrouvert. Les ♀♀ de *senegallus* et *coronatus* n'ont pas ces réactions à ces températures-là.

Le plumage des Gangas joue naturellement un rôle isolant envers les conditions extérieures, mais en outre les plumes de leur ventre chez les ♂♂, à un degré moindre chez les ♀♀, ont la faculté d'emmagasiner l'eau et de la conserver, ce qui, entre autres, permet aux adultes d'abreuver leurs poussins. Cette faculté est due à une morphologie et à des propriétés très particulières des barbules de ces plumes. Dans leur partie distale sur 1/5ᵉ de leur longueur, ces plumes sont semblables à celle d'autres oiseaux terrestres, mais sur leurs 4/5ᵉ basaux il en est tout autrement : au lieu que les barbes s'accrochent entre elles par le jeu de leurs barbules, celles-ci s'étirent en prenant une forme hélicoïdale, s'entrelaçant avec les barbules de la barbe voisine et constituent ainsi une couche très résistante et élastique. Quand celle-ci est mouillée, il y a réaction et érection des barbules, et l'eau est alors conservée dans cette couche. Cf. à cet égard les beaux travaux de Rijke 1972 et de Joubert et Maclean 1973.

Le problème de la conservation de l'eau a amené Thomas et Robin à étudier la morphologie des reins des Gangas désertiques : ces reins sont relativement légers, adaptés à conserver l'eau et le sel : *coronatus* a des reins plus volumineux que *senegallus* et *lichtensteinii* mais a plus

d'occasion de boire de l'eau chargée de sel. Les Gangas ne possèdent pas de glandes sus-orbitaires pour l'élimination du sel.

Le degré d'évaporation de l'eau du plumage a également été étudié par Thomas et Robin. Ces auteurs ont fait ressortir à quel point par leur morphologie, leur physiologie et leur comportement les Gangas désertiques *coronatus*, *senegallus* et *lichtensteinii* étaient admirablement adaptés aux très dures conditions de leur environnement.

Columba livia Bonnaterre Pigeon biset.

Les oiseaux qui nichent en Afrique du Nord ont très généralement le bas du dos blanc, mais à Essaouira certains sujets montrent un bas du dos gris-bleu. La coloration de cette partie varie chez l'espèce et est sous l'influence de gènes indépendants de la coloration générale (*Alauda*, XVII-XVIII, 1949-1950, 22). Elle peut être invariable chez toute une population (au Hoggar ou à l'Aïr), ou dichroïque, comme aux Açores et à Madère, mais, semble-t-il, non aux Canaries, ou tout au plus, selon Vaurie, le blanc est réduit ou à peine teinté de gris.

Columba oenas Linné Pigeon colombin.

Au Maroc l'espèce continue à se reproduire, et il apparaît qu'il y a un mouvement de migration à travers le détroit de Gibraltar, venant d'Europe, en octobre (Thiollay et Perthuis), mais il doit être restreint, Pineau et Giraud-Audine ne l'ayant pas observé ; ces derniers auteurs citent un passage en avril. D'autre part Géroudet a noté les 27 et surtout 28 avril 1965 des bandes compactes, comptant au total quelque 700 individus, venant boire sur un aguelmane du Moyen Atlas. Oiseaux indigènes ou migrateurs ?

En automne Bergier a noté de l'erratisme : 20 sujets à Maazis le 29 novembre.

En Tunisie et en Algérie, la présence hivernale du Colombin, notée couramment autrefois, paraît devoir être remise en question. En Tunisie il n'y a que deux données récentes, de 1 et 2 sujets, de janvier 1974 et 1977 (T. et J.), et en Algérie une observation d'un vol le 13 avril 1962 par Kerautret. En dehors de ces données exiguës, un chant fut noté au Djebel Babor en 1977 (Ledant et Jacob).

Columba palumbus Linné Pigeon ramier, Palombe.

En dehors des régions et des massifs telliens, où l'espèce est largement répandue et niche de la Tunisie au Maroc, le Ramier a été trouvé par Schoenenberger nichant dans la cédraie du Djebel Chelia (Aurès).

Un mouvement de migration est perceptible en automne et au printemps, amenant des sujets d'Europe au Maroc par la péninsule tingitane (P. G.-A.), et Kérautret, en Kabylie, a noté un vol de 150 sujets venant de la mer le 17 novembre 1961. Nous ignorons l'importance du contingent qui vient hiverner en Afrique du Nord , en tout cas aucune reprise de sujet bagué n'a encore été effectuée.

En hiver Juana et Santos (1981) ont vu jusqu'à 3 sujets sur l'Oukaimeden à plus de 2 500 m.

Streptopelia senegalensis (Linné) Tourterelle maillée ou du Sénegal.

L'espèce a étendu très sensiblement son aire de reproduction. Cantonnée au début dans les oasis dont elle constituait un des elements particuliers, elle avait déjà colonisé dans le Nord de la Tunisie le Cap Bon, Tunis et Porto Farina.

Les données de Bundy pour la Libye, et celles de Ledant *et al.* (1981) pour l'Algerie permettent de mieux determiner l'aire occupee par cette Tourterelle.

En Libye elle a été observée à l'oasis de Sarir, et est répandue sur la côte de Tawarga à la Tunisie Elle n'est plus citee de Ghadames Mais dans le Fezzan, Cowan a note quelques sujets à Maharouga le 7 mars et quatre autres a Brak le 25 avril 1981, puis d'octobre 1981 a juin 1982, à 19 reprises a Ashkidah, Brak, Sabha et Al Mahrugah, et il a suppose que l'espèce probablement se reproduisait au Fezzan.

Les oasis du Sud Tunisien sont occupées de même que celles en bordure de l'Erg oriental : Hassi Messaoud, Hassi Touareg, et plus au Sud In Amenas. Au Nord sa limite se trouve à El Kantara, avec une exception remarquable : Alger, où elle niche.

A l'Ouest l'espèce se rencontre juqu'à Béchar, Taghit, Beni Abbes, Timimoum, Adrar, avec les stations intermédiaires de Bou Saada, Laghouat, Brezina, Ghardaia, El Golea, mais pas a Ain Sefra Elle n'a été retrouvee ni à Djanet ni à In Salah, où elle avait été citée. Mais on peut penser que l'espèce peut faire montre d'un certain erratisme, pouvant la faire observer en des places que finalement elle ne colonise pas Par exemple elle a éte notee à Boughzoul, ainsi qu'en janvier 1978 à la Sebkha d'Oran (Ledant et Jacob).

En Mauritanie l'espece se retrouve dans les oasis et est tres commune à Nouakchott.

Streptopelia turtur (L.) Tourterelle des bois.

Cette Tourterelle paraît s'être etablie en certains points du Nord du Sahara, selon Ledant *et al.* (1981) : Ouargla, El Goléa, Bechar (Beni-Abbes ?). Dans le Haut-Atlas elle ne niche pas au-dessus de 1 200 m (Thevenot *et al.*).

L'hivernage n'est pas rare non plus actuellement à Adrar, Timimoun, Reggane, Tamanrasset et Djanet, à l'inverse des donnees anciennes (Ledant *et al.*). Il est exceptionnel au Maroc : Massa 12 décembre 1981.

Les reprises de sujets bagués confirment le fait que la plupart des migrateurs européens empruntent la voie occidentale par l'Espagne et le Maroc. Les sujets bagués en migration de printemps au Cap Bon se sont fait reprendre à Malte et surtout en Italie avec un sujet dans l'île de Céphalonie (Grèce).

Kersten *et al.* ont noté la migration à Sidi Moussa à partir du 21 mars 1981.

Reproduction : Au Tassili N'Ajjer, Laferrère a noté les premières couvées en avril, et le 10 septembre il a trouvé deux poussins ; cette reproduction tardive coincide avec la maturité du mil.

Oena capensis (L.) Tourterelle du Cap ou à masque de fer.

Trotignon a signalé la présence à Nouadhibou d'un mâle le 4 juillet 1978 et de deux le lendemain. Il a attribué ce fait occasionnel aux conditions climatiques saisonnières des regions sahéliennes. L'espèce est très commune à Nouakchott (Sarro *et al.*) Knight a signalé un sujet au Cap Timiris le 27 octobre 1973. Un sujet a été vu à Agadir les 8 et 10 février 1981 (Thévenot *et al.* 1982), ce qui signe un certain erratisme.

Cuculus canorus L. Coucou gris.

Nous avons écrit que l'espèce, en Afrique du Nord, paraît éviter l'altitude. Dans la péninsule tingitane Pineau et Giraud Audine indiquent qu'elle ne se trouve pas au-dessus de 600 m. Mais il semble qu'il faille réviser ce statut sur certains points Dans le Moyen Atlas des observations le 13 juin au Daiet Aaoua, le 17 juin à l'Aguelmane Azigza, en dehors des observations de mai à Ifranc et ailleurs, se rapportent peut-être à des reproducteurs locaux. Il y a aussi des observations de mai dans les vallées du Haut-Atlas, et, au pied de la chaîne, dans la plaine, un couple a été noté le 29 mai à Ait Ourir (Thévenot *et al.*).

Dans les Aurès, au Djebel Chelia, jusqu'à 1 920 m, Schœnenberger a entendu le chant du 15 avril au 29 mai, et Burnier le 13 juin 1976 vers 2 000 m. Il faut relever le fait que la Rubiette de Moussier se reproduit à cette altitude au Djebel Chelia, et que c'est l'hôte préféré du Coucou en Algérie.

Si la migration de printemps est largement signalée en Afrique du Nord jusqu'à la mi-mai (24 mai, Maroc), la post-nuptiale est peu observée et citée. Bundy indique août-5 septembre pour la Cyrénaïque, 24 juillet dans le Syrte, et 17 août dans le désert de Libye. Pas de données récentes pour la Tunisie et l'Algérie. Voici les observations du Maroc : 15 août a la Merja Zerga, 28 août et 13 septembre à l'estuaire du Sous, pour 1971 ; un juvénile 5 septembre à Bar Jdid, Casablanca, 13 septembre à Puerto Cansado, pour 1972 (Pienkowski) ; 19 octobre 1975 à Sidi Bou Rhaba (Thévenot) , 5 novembre 1979 à Mokrisset (Franchimont) ; 2 septembre 1980 au nord d'Agadir (Lister, *in litt. mihi*) Mauritanie · 21 juillet, Nouadhibou, jusqu'au 16 août (Trotignon).

En dehors des reprises de sujets bagués déjà cites, il y a celle d'un sujet britannique trouvé mort à Béchar le 12 juillet, après 9 ans.

Clamator glandarius (L.) Coucou-geai.

Dans le nord-ouest de l'Afrique l'espèce ne paraît parasiter que la Pie, d'après les auteurs anciens, et aucune donnée ne permet d'admettre comme vraisemblable un hôte différent. Mais la Pie est rare et locale : comme elle fait défaut, par exemple, dans la péninsule tingitane, son parasite en est absent (P. G.-A.).

La documentation concernant la reproduction du Coucou-geai est ancienne pour l'Algerie et la Tunisie Au Maroc, des observations du 15 mai 1981 à Sefrou et d'un couple le 4 juin 1981 à Ait Ourir (Thévenot) font penser à la reproduction en ces lieux qu'habite la Pie

Par ailleurs la migration, concernant vraisemblablement pour la plupart des sujets ibériques, a été notée récemment surtout au Maroc. La migration prénuptiale paraît débuter dès la fin de novembre (22, 23, 24 novembre) et principalement en décembre et s'étale jusqu'à la fin de mars (Maroc, Thévenot), la mi-avril (Algérie, Tunisie, Timimoun, 15 avril, Benghazi avril). Une observation a éte faite à l'île de Touffat (Banc d'Arguin) le 24 janvier (Gandrille et Trotignon). Il arrive qu'au cours de cette migration, certains individus s'arrêtent un certain temps ici et là : ainsi dans la peninsule tingitane ont été observés des sejours du 4 au 31 janvier et du 3 mars au 1er avril (P G.-A.).

La migration post-nuptiale a été notée en juillet août, avec quelques sujets plus tard : un juvénile à l'Oued Massa, 12 septembre (Pienkowski) ; La Stidia (Oranie) 1er octobre 1975 (Metzmacher) ; en Mauritanie, les premiers à Nouadhibou, 9 juillet 1978, le dernier Baie de l'Etoile 10 septembre 1978 (Trotignon).

Tyto alba (Scopoli) Chouette effraye.

L'éclectisme de l'espèce pour son alimentation est souligné dans tous les travaux la concernant, tels ceux pour le Nord et l'Ouest de l'Afrique, de Saint-Girons *et al.* (1974) et d'Heim-de-Balsac (1965) L'Effraye s'adapte parfaitement aux genres de proies qu'elle trouve localement. Ainsi à Bissau, Guinée, elle consomme surtout du Tisserins et de petits Limicoles paléarctiques qui sont en hivernage, ainsi que des Guifettes en nombre moindre. Sur les îles Razo et Branco, de l'archipel du Cap-vert elle vit de sauriens (geckos) et de petits Procellariens, surtout *Pelagodroma marina.*

Bubo bubo (L.) Grand-Duc.

La systématique de l'espèce a été revue par Vaurie (1965) Il a considéré que le phylum *ascalaphus,* morphologiquement distinct de *bubo,* était neanmoins conspécifique avec celui-ci, les deux phyla s'hybridant dans le Proche-Orient.

En Algerie, la dernière capture certaine d'un sujet de *Bubo bubo hispanus* a eu lieu près de Bône le 4 décembre 1917 (coll. Rothschild). En 1959, Dupuy avait obtenu (mais non conservé) deux sujets en Kabylie, foncés, rappelant la forme européenne.

Bubo bubo ascalaphus Savigny Duc-ascalaphe.

Vaurie ne reconnaît pas la race géographique *desertorum.* Si, de façon générale, les sujets des régions les plus arides et désertiques sont plus pâles, le fait n'est pas régulier, et en certains lieux on trouve des sujets clairs et foncés. Il n'apparaît pas qu'il y ait de limites nettes Les sujets du Hoggar et du Tassili sont foncés.

Gandrille et Trotignon ont trouvé un gîte de l'Ascalaphe sur l'île d'Arguin, et Lunais (*in litt. mihi*) a vu pres Ten Alloul (côte mauritanienne, face au Banc d'Arguin) un adulte et un juvénile (duvet) volant le 7 avril. Sur la même côte au Cap El Sass Naurois a vu un sujet le 9 octobre 1960 et il en a noté un autre sur l'île de l'Ardent le 9 octobre 1962.

Le régime a été étudié au Maroc par Saint Girons, Thévenot, Thouy, Vein, et en dernier par Lesne et Thévenot (1981) : les données proviennent en majorité du Moyen Atlas. Les mammifères constituent le fond de l'alimentation, avec près de 70 % de biomasse : en premier lieu la Grande Gerboise *Jaculus orientalis*, puis le Hérisson et les Mériones, et d'autres espèces depuis les Souris jusqu'au Lièvre. Naturellement selon les localités tel ou tel groupe domine ; ainsi les Mériones dominent dans le Haouz ou les Zekara, les Lagomorphes dans les plaines au sud de Rabat. Les oiseaux sont peu consommés (9,6 % en biomasse) ; selon l'opportunité : Crecerelles, Craves, Pigeons, Gangas. En outre le regime comprend quelques batraciens et lezards et, parmi les insectes, de nombreux scorpions, mais la biomasse de ceux-ci n'est que de 0,3 %.

Otus scops (L.) Hibou petit-Duc.

Il n'y a guère à ajouter au statut indiqué en 1962. En Libye le Petit-Duc niche le long de la côte tripolitaine (Bundy). En Tunisie, il le fait dans les oasis du Sud, telles que Nefta, Douz, Gabes (mais pas à Tataouine) ainsi que dans les oliveraies de la côte de Djerba à Tunis (T. et J.). En Algérie Ledant *et al.* le signalent en certains points en « période de reproduction ».

Au Maroc, en juin, l'espèce a été entendue à Ouezzane, dans le Moyen Atlas, dans la haute vallée du Mgoun (Haut Atlas) et dans la palmeraie de Marrakech (Thévenot *et al.*).

La migration prénuptiale est sensible du debut de mars à la fin de mai, surtout en avril. La postnuptiale est rarement signalee : septembre-octobre dans la peninsule tingitane (P. G. A.). Dupuy a noté l'espèce en novembre dans le Mouydir, et tres au sud du Hoggar, peut être en hivernage. Celui-ci a lieu dans les oasis du Sud du Sahara et du Sénégal jusqu'en Afrique tropicale (Congo, Kenya).

Athene noctua (Scopoli) Chouette chevêche.

Laferrere l'a trouvée en plusieurs lieux du Tassili N'Agger et l'a rapportee à la race *solitudinis* Hartert, décrite du Hoggar et de l'Aïr.

En Tunisie elle fait defaut en Kroumirie et sur les îles sauf à Djerba (T. et J.).

Juana et Santos ont vu un sujet en hiver sur l'Oukaimeden à 2 600 m.

La ponte peut s'étaler sur deux mois : avril et mai. Pineau et Giraud-Audine ont note la ponte d'un premier œuf le 1er avril, et des

éclosions fin mai et 25 juin ce qui indique des pontes respectives du tout début de mai (ou fin avril) et fin mai.

Strix aluco L. Hulotte Chat-huant.

Les parties fraîches et boisées habitées par l'espèce (H. B. M.) comprennent aussi les Monts de Tlemcen, qui font la liaison entre l'Ouarsenis, d'une part, et les Beni-Snassen et la Gaada de Debdou, d'autre part (Ledant *et al*). Un îlot un peu isolé est constitué par le Tafilalet, où la Hulotte a été notée à Titaf le 13 mars et le 3 mai 1981 (Thevenot *et al.*).

Asio capensis tingitanus (Loche) Hibou du Cap.

L'espèce, qui a disparu d'Algérie, se maintient dans les régions herbeuses ou marécageuses, là où elle n'est pas dérangée, selon Pineau et Giraud Audine, qui citent : les herbes du Mahrar, la région de Larache, l'Oued Smir et Sidi Kacem. D'autre part Thévenot *et al.* ont contrôlé en 1981 l'existence de nids dans la Merja Zerga (ponte fin mars) et à Sidi-Bou-Rhaba où un poussin de 20 jours trouvé le 14 avril, donc éclos vers le 25 ou 26 mars, provenait évidemment d'une ponte de la fin de février. Naurois avait trouvé aussi le 11 avril 1961 sur la lagune de Mehdia des poussins indiquant une ponte précoce de la première quinzaine de mars ; mais Naurois a trouvé aussi des pontes d'avril et des pontes deposees en mai, peut-être de remplacement, et en outre des jeunes de l'année volant le 5 juin à Merja Zerga et le 25 mai à la dépression de l'Oulja (Sidi Moussa) = pontes en mars.

Un cadavre a été trouve à Douyiet le 22 mai 1981 par F. Fornairon, dans un etat indiquant une mort récente et pouvant faire penser à une reproduction ou à une tentative (*in litt.*). Fornairon avait déjà observé l'espèce en ce lieu en 1979.

La presence de l'espèce pres de Meknes en hiver (7 novembre-28 janvier), indiquée par Carpentier, semble prouver un hivernage au Maroc même. En tout cas il n'y a pas de données de l'apparition d'oiseaux marocains plus au Sud. Morel n'en a pas noté sur le cours inférieur du Sénégal. Et les assez nombreux sujets observés en Gambie de juillet à décembre, surtout en août et septembre paraissent devoir être rapportés à la population du Mali, qui se raréfie à cette epoque (Smalley, *Malimbus,* 1983). Cf. aussi *Alauda* 1965, p 45.

Asio otus (L.) Hibou moyen-duc.

Assez curieusement nous ne disposons de données récentes concernant la reproduction qu'au Maroc, où des nids ont été trouvés dans la peninsule tangeroise (P. G. A.), et ailleurs notamment près Fès, Rabat, dans les Zaers et dans le Haouz (Thévenot *et al.*).

Les dates de pontes s'échelonnent du 17 janvier à avril, surtout en mars. Une ponte de 2 œufs du 2 juin, déposée dans un nid où un jeune avait été élevé (ponte de mars) (P. G.-A.) indique la possibilité d'une seconde nichée, déjà soulignée par Jourdain (*Handbook* 1938).

D'autre part certains migrateurs viennent hiverner en Afrique du Nord. Deux sujets bagués en migration au Cap Bon en mars et avril ont été repris les années suivantes en septembre en Oranie et en novembre près Annaba. Au Maroc un adulte bagué à Settat le 14 mars a été retrouvé mort sur place le 25 août.

Asio flammeus (Pontoppidan) Hibou brachyote.

La traversée du Sahara a été prouvée une fois de plus par un cadavre trouvé en avril dans le Tanezrouft par Haas. Il y a eu à Khenifra le 12 décembre 1971 la reprise d'un sujet bagué poussin en Finlande en 1966. D'autre part un sujet bagué au Cap Bon le 14 avril 1962 a été repris le 5 mai suivant à Kargapol (Arkhangelsk).

Caprimulgus europaeus L. Engoulevent d'Europe.

Dans la peninsule tingitane les nicheurs sont présents jusqu'en octobre (P. G.-A.).

La migration prenuptiale a été citée dès mars en Libye (Bundy) mais elle est surtout notable dans toute l'Afrique du Nord en mai (juin pour les tout derniers sujets, P. G.-A.).

La migration post nuptiale est notée à partir du 16 août jusqu'en octobre-novembre (P. G.-A.). En Mauritanie un cadavre a été trouvé à Cansado le 29 août, et des plumées ou cadavre sur les îles des Flamants et de l'Ardent en novembre et décembre (Trotignon).

Rappelons qu'un jeune sujet de coloration très grise et pâle a été obtenu à Pont du Fahs, Tunisie, le 29 octobre 1962, en provenance vraisemblable des steppes de la basse Volga ou du Sud-Ouest sibérien (*Alauda* 1963, 27-31).

Les reprises de sujets bagués au printemps au Cap Bon ont été effectuées en août et septembre en Italie.

Caprimulgus ruficollis Temminck Engoulevent à collier roux

Dans le Sous, où elle était vraisemblable, la reproduction a été établie en 1981 ; une ponte (2 œufs) a été trouvée dans l'arganeraie de Souk Sebt Guerdane, et en divers points plusieurs observations ont été faites en avril et mai (Thévenot *et al.*).

L'espèce peut arriver dès la fin de mars (Taroudant 29 mars) et séjourner jusqu'en octobre-novembre. Un sujet a hiverné à Chichaoua en décembre 1979, et janvier 1980 (Thévenot *et al.*).

L'hivernage normal a été noté au Mali, et le passage dans le Sud-Ouest de la Mauritanie et le Nord du Sénégal (Browne).

Reproduction. Elle peut commencer plus tôt encore que nous ne l'avions indiqué, puisque la ponte du Sous a été trouvée le 7 mai.

Caprimulgus aegyptius Lichtenstein Engoulevent du Sahara.

Comme rappelé dans *Alauda,* 1970, p. 37, Robin (1969) a établi la présence et la reproduction de l'espèce dans le Sud Ouest marocain : à El Kelaa des Mgouna, Zagora, la dépression de l'Iriki, près Foum-Zguid et à Tata, et en outre dans le Haouz de Marrakech.

Dans le Tafilalet l'espèce a été trouvée à Erfoud (Ruthke) au début de mai 1964, dans la palmeraie de Rissani en août 1966 (Guillou), et plus au sud à Taouz le 10 mai 1981 (Thévenot *et al*). Au sud de Colomb-Béchar Smith l'a notée au Daiet Tiour et à Abadla en avril 1963, et en avril 1966 Dupuy a constaté sa présence plusieurs jours, ce qui rend vraisemblable qu'il y niche.

Ainsi l'aire apparaît continue du Figuig à la mer. Bien qu'Heim de Balsac ait noté cet Engoulevent à Aïn Sefra en janvier, Robin le considère comme absent en hiver au Maroc : il y arrive au début de mars et part en septembre-octobre. Dans le Fezzan, où l'espèce n'avait jamais été signalée, Cowan l'a vue à Brak les 23 octobre et 6 novembre 1980. A In Salah un cadavre tout frais a été trouvé le 18 mars 1979 (Lunais) : migrateurs ? L'espèce n'est pas connue dépasser au Sud El Goléa, sauf possibilité de reproduction au Hoggar. Car Robin a noté

que cet Engoulevent n'est pas inféodé aux milieux arénacés, et s'adapte à d'autres sols de steppe.

Browne donne l'espèce hivernale dans le Sahel sénégalais et le Mali.

Reproduction. Robin, dans le Haouz de Marrakech a donné comme dates extrêmes de pontes : 16 mars 1963 et 10 août 1966 (53 nids).

ANCIENS NUMÉROS

La Société d'Etudes ornithologiques possède encore des fascicules d'Alauda des années 1929 à 1983. Ils sont actuellement disponibles : prix sur demande.

Rappelons parmi les travaux parus : les études ou monographies de **Boudoint** sur le Gypaète barbu, *Gypaetus barbatus,* 1978, **divers auteurs** sur le Jean-le-blanc *Circaetus gallicus,* 1953

Erard, sur le Goéland railleur *Larus genei,* 1950,

Mayaud, sur la Gorge-bleue *Luscinia svecica,* 1938, 1939, 1958

— sur la Bergeronnette printanière *Motacilla flava,* 1952,

— sur la Nette à huppe rousse, *Netta rufina,* 1966,

— la Liste des oiseaux de France, 1953.

Citons aussi les Travaux remarquables de **A. Portmann** sur la cérébralisation des oiseaux, 1946 et 1947,

Heim de Balsac sur l'Afrique du Nord et le Sahara, 1930, 1931, 1932, 1948, 1949-50, 1951, 1954, 1979

Kumerloeve, sur le Proche-Orient, 1972

Madon, sur le régime des oiseaux aquatiques, 1935

R. de Naurois, sur le Banc d'Arguin, 1959 et l'Aguergner, 1960..., etc.

LES OBSERVATIONS D'ESPÈCES SOUMISES A HOMOLOGATION EN FRANCE EN 1983

2603

par Philippe DUBOIS et le Comité d'Homologation National

Le deuxième rapport du Comité d'Homologation National (C.H.N.) traite, à quelques exceptions près, des observations de l'année 1983. Pour cette année 204 fiches ont été reçues et 84 % d'entre elles ont été acceptées (ne sont pas prises en compte les données encore en circulation et les espèces ne figurant pas sur la liste nationale). Cependant, un certain nombre de données sont arrivées trop tard pour pouvoir être incluses dans le présent rapport. Les données de 1983 (1981 et 1982) sont toujours les bienvenues et nous continuons d'ailleurs à en recevoir.

Pour l'année 1983, la composition du Comité est la même que l'an passé, à savoir : J. J. Blanchon, Roger Cruon, Philippe J. Dubois (Coordinateur), Christian Erard (Président), Jean François, Guy Jarry, Huvert Kowalski, Jean-Dominique Lebreton, Thierry Milbled, Pierre Nicolau Guillaumet, Goerges Olioso, Jean-Claude Robert et Pierre Yésou.

Un renouvellement du sixième du Comité a eu lieu en 1984. Le prochain renouvellement devant avoir lieu en avril 1985, nous lançons un appel de candidatures à tous les ornithologues qui souhaiteraient participer aux travaux du Comité. Les candidats doivent se faire connaître auprès du Secrétariat avant le *31 mars 1985.*

Le Comité remercie à nouveau tous les ornithologues français et étrangers qui ont bien voulu envoyer des données. Il tient également à exprimer sa gratitude aux différents responsables régionaux ou locaux qui font le lien entre les ornithologues et le Comité. Enfin, il est redevable à ceux qui, sollicités par lui, ont bien voulu l'aider sur des problèmes difficiles de détermination ou de statut spécifique. Ch. Dron-

neau, H. Hafner, D. Pearson, N. Riddiford, J. M. Thiollay et Y. Trévoux.

Nous demandons de nouveau à nos correspondants de nous envoyer des fiches les plus complètes et les plus détaillées possible. Un dessin ou une photographie devront être joints, chaque fois que cela se peut. Ils permettent en effet avec les détails de la description, du comportement, des vocalisations, de déterminer l'espèce, de servir à l'homologation, et d'illustrer éventuellement le rapport annuel. Une simple reprise des critères de Peterson, sans rien d'autre, peut sembler douteuse aux yeux du Comité.

Relevons que l'Erismature Rousse *Oxyura jamaicensis* a été deplacée de la Liste 2 à la Liste 1. En effet, la plupart des observations en France — sinon toutes — se rapportent à des oiseaux de la population britannique, introduite mais qui se reproduit librement. Leur arrivée en France est donc naturelle.

Liste systématique des données acceptées.

Pour la présentation de ce rapport se reporter aux pages 103 et 104 d'*Alauda* n° 2, 1984.

Pour chaque espèce :

2. Entre parenthèses : 1er chiffre, nombre des données homologuées pour 1981 et 1982 ; 2e, pour 1983.

3. Sauf indication contraire les données se rapportent à 1983.

Les données présentées restent la propriété entière du ou des observateurs. Elles doivent être citées comme telles dans la littérature, exemple : « Ibis falcinelle, un le 9 avril 1981 aux Salins du Pesquiers, Var (M. et G. Bortolato *in* Dubois *et al.* 1984). »

Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* (1,2).

Moselle — Etang du Lindre/Dieuze, imm., 15 novembre au 11 décembre (J. François, M. Hirtz, F. Thommes *et al.*)
Seine-Maritime — Antifer, 14 février (G. Debout)

(Sibérie, Alaska). L'oiseau de Lorraine, le second à l'intérieur des terres, a attiré des dizaines d'ornithologues français et allemands. Celui d'Antifer qui est le second pour cette localité, n'a été vu que par un heureux observateur !.



FIG. 1. — Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii*, imm., Etang du Lindre, Moselle décembre 1983 (Ph. Giraudoux)

Grande aigrette *Egretta alba* (22,19).

Allier — Châtel-la-Neuve, 21 septembre (D. Brugière, J. Duval).
Aude — Leucate, 1er avril (D. Clément, F. Jeudy).
Bouches-du-Rhône — Camargue, 2 ind., 11 janvier ; 4 ind., 16 janvier ; 22 janvier au 3 février : 1 ou 2 ind., 9 mars ; 21 mars au 6 avril ; 2 ind., 5 octobre ; 9 au 15 novembre au moins ; 3 ind., 16 au 19 décembre au moins (M. Benhamou, B.H. Im, H. Kowalski *et al.*).
Charente-Maritime — Saint-Seurin d'Uzet, Saint Thomas-de-Conac, 30 décembre 1982 au 2 janvier (B. Trolliet), précédemment rejetée, acceptée après réexamen ; Moëze, 8 septembre (J. J. Blanchon, Ph. J. Dubois).
Creuse — La Toueille, 2 ind., 21 octobre (Th. Nore).
Hérault — Vic-la-Gardiole, 6 novembre (M. Jourdan) ; Lattes, 12 novembre (J. M. Bompar), peut-être le même oiseau.
Marne — Forêt d'Epernay, 22 octobre (D. Ledoux) ; Remicourt, 30 octobre (F. Loppin) ; Belval, 9 novembre (Ch. Riols), peut-être le même oiseau.
Pyrénées-Orientales — Etang du Canet Saint-Nazaire, 15 octobre (G. et M. F. Berlic, J. P. Pompidor).
Bas-Rhin — Ile de Rhinau, 27 novembre au 9 mars 1984 (A. Bender, Ch. Dronneau, D. Gerber *et al.*).
Vaucluse — Retenue de Cadarache/Beaumont de Pertuis, 26 octobre (D. Tardieu).
Vendée — Champagne-les-Marais, 15 janvier au 6 mars (Ph. J. Dubois, Ch. Gonin, E. Rousseaux *et al.*) ; du 24 décembre jusqu'à la fin de l'année au moins (B. Trolliet) ; Pointe d'Arcay, 6 mars (C. et Ph. J. Dubois, R. O. Paxton), oiseau différent du précédent.
Vienne — Bellefonds, 14 au 22 décembre (M. Caupenne, J. et O. Prévost, F. Vidril).
1981 : Allier — Chevagnes et Lusigny, 10 au 23 janvier ; Chevagnes, 14 janvier ; Thiel-sur-Allier, 14 avril (D. Brugière, J. Duval, D. Renault *et al.*).

(Cosmopolite, rare en Europe). En dehors de la Camargue ou un maximum de 4 oiseaux a été noté, la présence en France est de plus en plus nette. A noter un hivernage en Vendée, dans la même localité, pour la quatrième année consécutive. Le quart nord-ouest du pays semble moins fréquenté.

Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* (9,7).

Allier — Moulins, 3 ind., 4 septembre (D. Bessac, J. C. Million, N. Moine *et al*).
Alpes-Maritimes — Embouchure du Var/Nice, 18 octobre (H. van Zurk) ; 2 ind., 1er novembre (P. Misiek, H. van Zurk).
Bouches-du-Rhône — Camargue, 26 au 29 septembre (E. Carp, A. Johnson).
Indre — Etang des Ardennes/Vendœuvres, 3 ind., 19 septembre (M. Barataud, Th. Nore).
Seine-et-Marne — Le Petit Fossard, ad., 7 septembre (G. Balança).
Vendée — Luçon, imm., 30 septembre au 6 octobre au moins (J. Daviau, C. et et Ph. J. Dubois).

1982 : Indre — Saint-Michel-en-Brenne, 2 ind., 4 et 5 juin (J. J. Courthial, B. A.E. Marr, J. Trotignon).

(Cosmopolite, les colonies les plus proches dans les Balkans et probablement en Hongrie). Les vents de secteur est, qui ont soufflé presque continuellement en août et en septembre, sont probablement responsables de ces arrivées, surtout en septembre. Une huitième donnée, encore en circulation, s'insérit dans cette période. Pas de données printanières...

Bernache cravant *Branta bernicla hrota* (1,1).

Vendée — Baie de Bourgneuf, ind. présentant les caractéristiques de la sous-espèce *hrota*, 20 janvier (Ch. Bavoux).

1981 : Meuse — Lac de Madine, ind. présentant les caractéristiques de la sous-espèce *hrota*, 29 novembre (G. Blake).

(Canada arctique, N. du Groenland, Spitzberg). Cette sous-espèce, qui hiverne principalement en Irlande, mais aussi en Grande-Bretagne et au Danemark, est probablement plus commune qu'il n'y paraît sur nos côtes de la Manche et de l'Atlantique. Son occurrence à l'intérieur des terres est par contre rarissime.

Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris* (2,2).

Bouches-du-Rhône — Camargue, mâle, 4 janvier (A. Johnson, J. Trotignon, A. J. Williams).
Seine-et-Marne — Vimpelles, mâle, 29 et 30 octobre (G. Balança, G. Baudoin, J. Ph. Siblet *et al.*).

(Amérique du Nord). Les données de fin d'automne ou d'hiver plaident en faveur d'une origine sauvage.



FIG. 2. — Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris*, mâle, Vimpelles, Seine-et-Marne, octobre 1983 (G. Baudoin).

Macreuse à lunettes *Melanitta perspicillata* (2,1).

Charente-Maritime — Bonne Anse/La Palmyre, imm., 11 septembre (Ph. J. Dubois)

1982 : Finistère — Baie de Douarnenez, femelle probable, 8 avril (R. Le Fur).

(Amérique du Nord) L'espèce a été vue chaque année depuis 1981, mais toujours une seule fois. De petits groupes s'observent parfois en Irlande et sur les côtes anglaises occidentales.

Erismature rousse *Oxyura jamaicensis* (10,4).

Aude — Etang de Jouarre, 2 femelles, 23 novembre (S. Nicolle)

Essonne — Draveil, femelle et imm., 13 octobre (C. Hadancourt). Saclay, 16 ind., femelles/imm. et mâles en plum. d'hiver, 12 novembre (Ph. J. Dubois, J. Richard, J. C. Robert).

Pas-de-Calais — Saint-Momelin, femelle, 25 septembre (A. Ward).

1981 : Morbihan — Etang du Cranic/Auray, 2 femelles/imm., 21 et 22 décembre 1980 ; mâle et femelle/imm., 24 janvier (J. David, G. Gelinaud, Ch. Thébaud), femelle/imm., 21 décembre au 2 janvier 1982 (G. Gelinaud ; Ch. Thébaud, E. Thoumelin *et al.*).

1982 : Bouches-du-Rhône — Camargue, mâle plum. d'hiver, tué à la chasse, début septembre (identification A. Johnson et J. G. Walmsley).

1982 : Mayenne — La Chaussée A[illegible], 4 mâles et 3 femelles, 16 janvier (F. Binet, Laval, D. Rouland). Montjean, 3 ind., 17 janvier (M. Rose), appartenant à la même bande ; 2 ind. appartenant probablement à cette espèce et à cette troupe, tués à la chasse, 30 janvier (info. A. Reille)

1982 : Morbihan — Etang du Cranic/Auray, femelle imm., 2 janvier (cf. 1981). Etang de Saint-Jean/Auray, le même oiseau, 3 janvier (G. Gelinaud, Ch. Thébaud, E. Thoumelin *et al.*).

1982 : Pas-de-Calais — Aire-sur-la-Lys, 16 juin (E. Bienaimé, F. Chaib) ; 4 ind. dont une femelle au moins, 2 décembre (F. Chaib).

1982 : Pyrénées-Orientales — Villeneuve-de-la-Raho, 10 au 16 mai (J. Périno *et al.*).

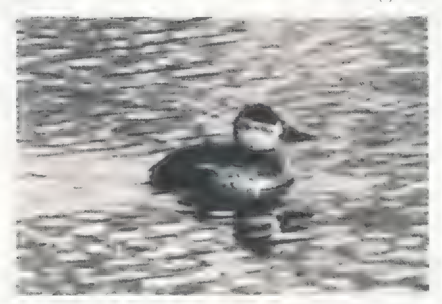


FIG 3 — Erismature rousse *Oxyura jamaicensis* femelle, Saint-Momelin, Pas-de-Calais, septembre 1983 (A. Ward)

(Amérique du Nord, introduit en Grande Bretagne où il se reproduit librement) La présence de cette espèce dans la liste 1 est expliquee dans l'introduction. La donnée de Mayenne en 1982 confirme l'arrivée groupee qui eut lieu en janvier, tandis que l'on note simultanément les premieres mentions printanières (Pas de Calais, Pyrénées Orientales), les cas les plus méridionaux (Aude, Bouches-du-Rhône, Pyrénées Orientales) et les effectifs les plus importants pour notre pays (7 ind.) et pour l'Europe continentale probablement (16 ind dans l'Essonne). L'espece risque bien de s'installer prochainement en France...

Elanion blac ***Elanus caeruleus*** **(0,1).**

Pyrenees Atlantiques — localité tenue secrète, couple, du 21 juin a la fin de l'annee au moins (A. Papacotsia, P. Petit *et al*).

(Afrique, Asie meridionale, Espagne, Portugal) L'observation prolongée d'un couple dans le sud-ouest de la France est l'aboutissement logique de la progression récente mais régulière de cette espèce dans la Péninsule ibérique Il n'y a plus qu'à attendre une nidification prochaine !...



FIG. 4. Elanion blac *Elanus caeruleus*, Pyrénées-Atlantiques, septembre 1983 (P. Petit)

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* (16,9)

Aube — Lac de la Forêt d'Orient, 2 ad., présents depuis le 1er novembre 1982 jusqu'au 10 février (cf. *Alauda* 52 : 107, 1984) ; 2 subad. probables, 13 novembre au 19 février 1984 (R. Guichon, Ch. Riols *et al.*).

Deux-Sèvres — Etang de Juigny/Mauzé-Thouarsais, imm., 19 au 28 février (M. Fouquet, O. Girard, P. Yésou *et al.*).

Marne — Etangs d'Argonne, juv., présent depuis le 21 décembre 1982 (cf. *Alauda* 52 : 107, 1984), jusqu'au 2 mars ; fin octobre (Ch. Riols *et al.*)

Marne/Haute-Marne — Lac du Der, subad., présent depuis le 11 novembre 1982 (cf *Alauda* 52 : 107, 1984), jusqu'au 23 février ; 8 novembre au 26 février 1984 (R. Guichon, Ch. Riols *et al.*)

Pas-de-Calais — Camiers, imm., 18 décembre (C. et J. Ch. Tombal).

Bas-Rhin — Kritzheim, imm. 3e ou 4e année, 3 mars (B. Wassmer), origine sauvage douteuse. Ortenbourg/Scherwiller, subad., 29 mars (N. Schaller, J. L. Wilhelm ; 6 avril (M. Bertrand, Ph. Clerc *et al.*), le même oiseau, origine sauvage douteuse.

Haut-Rhin — Sommet du Hohneck, ad., 23 septembre (B. et H. Antony, J. Barbera), origine ?

Somme — Baie de Somme, un puis 2 juv., présents depuis le 28 octobre 1982 (cf *Alauda* 52 : 107, 1984), jusqu'au 6 février.

Vendée — Baie de l'Aiguillon, subad., 3 au 6 décembre au moins (A. Gazai, B. Trolliet, P. Yésou *et al.*), puis du 17 au 20 décembre s'il s'agit du même oiseau (M. Francheteau *fide* P. Yesou)

1981 : Meurthe-et-Moselle — Brin-sur-Seille, juv., 9 au 11 janvier (J. Y. Moitrot, F Thommes).

1981 : Moselle — Etang de Guinzeling, subad., 15 au 17 fevrier (D. Beguin, R. Chiajèse, Th. Duval *et al.*) Tarquinpol, imm., 17 au 27 fevrier (M Hirtz, J. Y. Moitrot), peut-être le même oiseau

(Europe septentrionale, Islande, sud ouest du Groenland). Les oiseaux d'Alsace sont peut être originaires d'un centre de reproduction de l'espece en Allemagne (J. François, *comm. pers.*). Le sejour hivernal du Pygargue se confirme dans l'ouest et en Lorraine.

Busard pâle *Circus macrourus* (3,1).

Doubs — Frasne, mâle, 4 et 5 septembre (M. Duquet, J François, D. Pepin *et al.*)

(Asie centrale, à l'ouest jusqu'a la Roumanie) Une donnée automnale qui n'est peut être pas sans relation avec les vents d'est qui ont soufflé à la fin de l'été. Les précédentes données pour ce mois étaient du 8 (1952) et du 11 (1938).

Buse pattue *Buteo lagopus* (3,3).

Haute-Marne — Eclaron, 23 fevrier au 7 mars (J. Y. Chetaille, Ch. Riols).
Moselle — Ommeray, une au moins, 16 janvier (J. M. Rémy, J. B. Schweyer).
Bas-Rhin — Selestat, 14 au 16 février au moins (Ch Dronneau, J. P. Saint-Andrieux).

1982 · Meurthe-et-Moselle — Longuyon, 14 février (G Blake).

(Scandinavie, Siberie, Arctique canadien, Alaska) Toutes les donnees acceptées depuis 1981 proviennent exclusivement d'Alsace et de Lorraine et sont comprises entre la fin décembre et la mi février

Aigle criard *Aquila clanga* (7,1).

Bouches-du-Rhône Camargue, 17 decembre 1982 au 3 mars (cf. *Alauda* 52 : 108, 1984) ; 3[e] annee, au moins depuis le 10 decembre (H. Kowalski *et al*).

1981 : Meuse — Aboncourt, 3[e] année probable, 30 avril (D. Beguin, Th. Duval).

(Pologne à la Sibérie orientale). Une autre donnée en provenant de Loire-Atlantique est encore en circulation.

Faucon crécerellette *Falco naumanni* (1-4,1).

Aude — Gruissan, mâle, 5 septembre (J. Sériot).

(Espagne, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Asie centrale, en petit nombre en France). Deux autres observations sont encore en circulation.

Marouette poussin *Porzana parva* (3,1).

Deux Sevres — Mauzé-sur Le Mignon, mâle chanteur, 30 mai (H. Robreau)
1981 : Indre — Ciron, mâle chanteur, 20 mai (J Trotignon). Douadic, mâle chanteur, 30 mai (J. Trotignon)
1982 : Moselle — Gelucourt, femelle « chanteuse », 25 mai (D. Brenot)

(Europe, Asie centrale). L'époque du chant semble bien circonscrite et peut inciter les ornithologues à pratiquer des recherches à cette époque Pas de données automnales, pas plus que pour la Marouette de Baillon *P. pusilla*.

Pluvier sociable *Chettusia gregaria* (1,1).

Essonne — Saclay, 29 et 30 septembre (J L. Briot, P. Le Maréchal, L. Spriet *et al*).

(Sud Est de l'U R.S.S., Asie centre-occidentale). Les données automnales sont d'habitude plus tardives (octobre-novembre). Rappelons que la localité de Saclay se trouve à quelques kilomètres seulement de Paris !.

Bécasseau de Bonaparte *Calidris fuscicollis* (0,1).

Finistère — Ouessant, 9 octobre (T. Michiels, F. Urban).

(Amérique du Nord) Cinquième mention française. Cette donnée s'inscrit dans un contexte européen arrivée à la même époque en Irlande (6 ind. en tout, *I.W.C. News* 38 : 10, 1983), en Grande-Bretagne (Scillies, 12 octobre ; Orkney, 11 octobre, *British Birds* 77 : 36-39, 1984).

Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* (10,5).

Charente-Maritime — Moëze, juv., 6 au 8 septembre (J. J. Blanchon, Ph. J. Dubois, D. Duluc *et al*). Saint-Pierre d'Oléron, 18 septembre (P. P. Evrard)
Maine-et-Loire — La Ménitré, 14 octobre (Ph. Boisteault).
Pas-de-Calais — Ardres, juv., 2 au 4 octobre (G. Flohart, F. Martin, G Terrasse).
Deux-Sèvres Lac du Cébron, juv., 17 septembre (M Caupenne, P. Métivier).

(Amérique du Nord). Deux données bretonnes, encore en circulation, également de mi-septembre, plaident en faveur d'une arrivée groupée à cette époque.

Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus* (5,6).

Ain — Etang du Grand Vavril/Reculfort, 21 et 22 août (A. Bernard, M et F. Poumarat, Ph. Tissot *et al.*).
Bouches-du-Rhône — Camargue, 2 ind., 9 septembre (A. Duflon, H. du Plessix)



FIG. 5 — Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus* ad., Rohrschollen/Strasbourg, Bas-Rhin, août 1983 (F. Roubert *et al*).

Bas-Rhin — Rohrschollen/Strasbourg, 8 au 18 août (F. Roubert, P. Sargius *et al*) ; ad , 26 août au 2 septembre (C. Andres, M. Dehlinger, F. Roubert *et al.*), très probablement un oiseau différent.
Seine-Maritime — Baie de Seine, 13 août (A. Guillemont, Ph. Sabine, Y. Tremouille)
Seine-et-Marne — Lieusaint, 21 au 25 septembre (C. Hadancourt).
1982 : Puy-de-Dôme — Bourdon, 3 octobre (D. Brugière)

(Eurasie septentrionale) Légère recrudescence d'observations durant cet automne, presque toujours dans la moitie est de la France

Bécasseau rousset *Tryngites subruficollis* (7,4).

Loire-Atlantique — Saint-Michel-Chef-Chef, 2 ind., 12 septembre (J. P. Le Mao).
Morbihan — Quiberon, 28 septembre (G. Gelinaud, B. Ilhou).
Somme — Baie de Somme, 23 août (G Flohart, F. Sueur).
Vendée — La Belle-Henriette/La Tranche-sur Mer, 3 septembre (M. Caupenne).

(Amérique du Nord) L'espèce semble maintenant se montrer dans les grands estuaires de la Manche (pression ornithologique accrue ?)

Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* (11,17).

Aude — Lapalme, 7 au 8 avril (G. Blake, S. Lestan, F. Sagot *et al.*). Leucate, 18 et 19 avril (J. M. Faton, M. Le Bossé, J. Senot *et al.*)

Bouches-du-Rhône — Camargue, de 6 à maximum 15 ind., 18 juillet au 6 septembre (H. Kowalski, P. Misiek, J. G. Walmsley *et al.*) ; 2 puis 1 ind., 14 et 22 avril (R. Britton)

Charente-Maritime — Ile-de-Re, 1er septembre (O. Chiron, G. Serpault, H. Robreau *et al.*).

Drôme — Pierrelatte, 18 avril (Ch. Durand, S. Ortis)

Loire-Atlantique — Port de Varades, 9 août (P. Gurliat, B. Recorbet). Sissable, 3 ind., 26 août au 6 septembre (D. Chavigny, Y. Trevoux)

Loiret — Saint Aignant-le-Jaillard, 16 et 17 août (D. Chavigny, D. Miege, D. Regnier)

Pas-de-Calais — Brebières, 30 avril (L. Kerautret).

Vendée — Marais d'Olonne, 18 avril (P. Adret, P. Yésou), ad., 1er juillet (O. Girard, P. Yésou). Les Violettes/Champagne-les-Marais, 26 et 27 avril (J. J. Blanchon, J. Daviau, Ph. J. Dubois *et al.*).

1982 : Bouches-du-Rhône — Camargue, maximum de 16 ind., 31 août et 21 septembre (H. Kowalski *et al.*).

1982 : Gard — Aigues-Mortes, 10 avril (J. M. Bompar)

1982 : Vienne — Usson-du-Poitou, 17 avril (M. Caupenne)

(Europe du sud est, Asie de l'ouest et de l'est). Le passage printanier est particulièrement sensible dans la seconde quinzaine d'avril. A la différence des deux années précédentes, il y a eu un net passage automnal — et pas seulement en Camargue (qui reste le bastion de l'espèce en France). Il faut souligner egalement la régularité croissante des observations sur la façade atlantique.

Petit Chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes* (1,0).

1982 : Deux-Sèvres — Lac du Cébron, 7 décembre et non 17 décembre (cf. *Alauda* 52 : 115, 1984).

Bargette de Térek *Xenus cinereus* (1,1).

Bouches-du-Rhône — Camargue, tué à la chasse, 19 septembre (détermination J. G. Walmsley).

(Europe du nord est, Sibérie). 52 % des 21 observations de cette espèce au XXe siecle ont été faites en Camargue, mais c'est la premiere fois que l'oiseau a d'abord été vu dans un congélateur.

Phalarope de Wilson *Phalaropus tricolor* (3,4).

Bouches-du-Rhône — Camargue, imm. probable, 6 et 7 mai (E. Carp, A. Johnson, O. Pineau, A. Rossi)

Seine-Maritime — Baie de Seine, 18 octobre (Ph. Sabine).
Vendée — La Guittière/Talmont-Saint-Hilaire, juv., 3 septembre (G. Balança, Ph. J. Dubois) ; juv., 28 septembre (P. Yésou), très probablement un oiseau différent.

(Amérique du Nord). Il faut souligner la régularité des sites fréquentes. 6e observation pour la Camargue, 3e pour la Baie de Seine. Ceci avait déjà été noté en Bretagne.

4 espèces de Limicoles américains ont été observées en 1983 (totalisant 14 données), contre 3 en 1981 (6 données), mais 6 en 1982 (17 données).

Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* (1,1).

Bouches-du-Rhône — Camargue, ad., 17 août (P. J. Dugan, J. Wallace).

(Europe du Nord, Sibérie occidentale). Les données certaines restent très rares.

Goéland railleur *Larus genei* (1,1).

En dehors de Camargue :
Aude — Lapalme, 4 imm., 16 au 18 mai (Ph. Dabin, J. B. Popelard, J. Seriot).

(Europe méridionale, Proche et Moyen Orient, Asie du sud-ouest, nord et ouest de l'Afrique). L'étang de Lapalme est-il un site d'escale régulier ? (cf. *Alauda* 52 : 117, 1984).

Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis* (2,1).

Charente-Maritime — La Rochelle, 2e hiver, 20 août au 10 septembre (G. Baudoin, Ph. J. Dubois, R. M. Lafontaine *et al.*).

(Amérique du Nord). Première mention automnale. Une recherche plus minutieuse dans les bandes de Laridés devrait permettre une multiplication des observations.

Goéland à ailes blanches *Larus glaucoides* (1,5).

Loire-Atlantique — La Turballe, 1er hiver, du 28 décembre 1982 au 26 janvier, et non au 20 février (cf. *Alauda* 52 : 117, 1984).
Manche — Anneville-sur-Mer, 1er hiver, 18 janvier (Ph. Sagot).
Seine-Maritime — Le Havre, 1er hiver, 8 janvier au 23 février (A. Guillemont, Ph. Sabine, Th. Vincent *et al.*)
Yvelines — Carrières-sur-Poissy, Triel-sur Seine, Lavacourt/Moisson, 1er hiver, 10 janvier au 23 février (G. Baudoin, Ph. J. Dubois, P. Nicolau-Guillaumet *et al.*) ; deux 1er hiver, 12 février (G. Baudoin).
Vendée — Marais d'Olonne, 1er été, 2 mai (P. Yésou).



FIG. 6. — Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis*, 2e hiver, La Rochelle, Charente-Maritime, août 1983 (G. Baudoin).



FIG. 7. — Goéland à ailes blanches *Larus glaucoides*, 1er hiver, Le Havre, Seine-Maritime, janvier 1983 (Th. Vincent).



FIG 8 — Goeland à ailes blanches *Larus glaucoides*, 1er hiver, Triel-sur-Seine, Yvelines, janvier 1983 (G. Baudoin).

(Arctique canadien, Groenland). Cette « mini-invasion » (mini en regard de celle de 1984), s'est également produite ailleurs en Europe : Irlande, sud de la Grande-Bretagne, Belgique, Hollande. L'oiseau de la Région parisienne etait très mobile, d'où les 3 localités citées. La donnée vendéenne est particulièrement tardive !

Sterne voyageuse *Sterna bengalensis* (1,1).

Gironde — Banc d'Arguin/Arcachon, 27 juin (C. Feigne, M. Thauront).

(Méditerranée, Océan indien, Australie). Heureux retour d'un oiseau sur la colonie de Sternes caugeks *Sterna sandvicensis*, où l'espèce avait été notée de 1974 à 1980 au moins.

Sterne fuligineuse *Sterna fuscata* (1,1).

Gironde — Banc d'Arguin/Arcachon, 4 au 7 juin (J. J. Boubert, C Feigné, A Laffilay)

(Mers tropicales). C'est à nouveau la célèbre colonie de Sternes caujeks qui a accueilli, pendant quelques jours, cette belle cousine des mers du Sud.



Fig. 9 — Sterne fuligineuse *Sterna fuscata*, Arcachon, Gironde, juin 1983 (J. J. Boubert).

Hirondelle rousseline *Hirundo daurica* (7,5).

Aude — Lapalme, 18 avril (J. M. Faton, F. Sagot *et al.*). Roquefort des Corbières, 2 ind., 24 avril (J. Pigeon, J. Sériot). Limoux, 4 à 8 ind., 18 au 27 mai (A. et M. C. Rouez, *Le Colvert* 30 : 24, 1983).
Bouches-du-Rhône — Crau, 12 avril (R. Britton).
Finistère — Ouessant, juv., 20 octobre (Ph. J. Dubois, B. J. Hill, A. Quinn *et al.*).

(Sud et Est de l'Eurasie, Afrique). L'observation d'Ouessant est la quatrième pour la Bretagne. La nidification serait à rechercher dans le sud du département de l'Aude !

Pipit de Richard *Anthus novaeseelandiae* (2,2).

Charente-Maritime — Ile de Ré, 12 novembre (D. Ingremeau, B. Soudrain)
Vendee — Marais d'Olonne, 18 octobre (P. Yésou)

(Sibérie occidentale, à l'est jusqu'en Mongolie, Nouvelle-Zélande, Afrique). Dates classiques en provenance de la côte atlantique.

Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus* (15,6).

Aude — Leucate, un peut-être 3 ind., 7 avril (F. Sagot). Lapalme, 18 avril (D. Clement, F. Sagot, J. Sériot *et al.*). Gruissan, 22 avril (P. Medard, S. Nicolle)
Charente-Maritime — Ile de Ré, 19 avril (O. Chiron, H. Robreau).
Isère — Jarrie, 28 avril (B. Pambour)
Seine-et-Marne — Chanfroy Arbonne, 2 puis un ind., 7 au 9 novembre (G. Balança, J. Ph. Siblet)

1981 : Ain — Pérouges, 28 avril (A. Bernard)

1981 : Haute-Marne — Lac du Der, 2 ind., 7 octobre (Ch. Riols).

(Eurasie arctique) Le passage dans la deuxième quinzaine d'avril est contemporain de celui du Chevalier stagnatile. Les données d'automne restent plus rares et l'identification au seul vu du plumage est moins aisée.

Bergeronnette printanière *Motacilla flava* (2,1).

Aude — Lapalme, mâle présentant les caractéristiques de la sous-espèce *feldegg*, 10 avril (C. Lorpin, M. Prévost)

(Eurasie). Rappelons que la race *feldegg* a un cri plus râpeux que les sous-espèces classiques en France (*flava, flavissima, thunbergi,* etc).

Traquet du désert *Oenanthe deserti* (0,1).

Bouches-du Rhône — Crau, mâle, 2 février (E. Bos, P. de Heer)

(Afrique du Nord, Moyen-Orient, Asie du sud-ouest). Il s'agit de la première mention française, mais une donnée de 1980 est actuellement en circulation Cette espèce est en expansion dans certaines parties du Maghreb au moins (Ch. Erard, comm. pers.).



Fig. 10. Traquet du desert *Oenante deserti* mâle, Crau, Bouches du Rhône, février 1983 (E Bos).

Merle sibérien *Zoothera sibirica* (1,0).

1982 · Aube — La Loge aux Chevres, mâle, 7 janvier (R. Guichon).

(Sibérie centrale jusqu'aux Japon). C'est la premiere mention de cette espèce pour le XXe siècle Auparavant ce turdidé avait été noté 3 fois au siècle précédent.

Grive à gorge noire *Turdus ruficollis* (1,0).

1982 Côte-d'Or - Tillenay, mâle presentant les caractéristiques de la sous espece *atrogularis*, 29 mars (J. Penot)

(Sibérie centrale). Il n'est guère fréquent d'être mis en présence avec cette espèce ! La dernière donnée de cette sous-espèce à gorge noire remonte à 1876, tandis que l'espèce (race *ruficollis* cette fois-ci) a été probablement vue en Camargue en 1969 (un mâle au moins).

Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* (8,5)

Finistère — Ouessant, 5 ind. au moins, 20 octobre ; peut-être un nouveau, 22 octobre ; puis 1 à 2 ind., jusqu'au 24 octobre (G. Balança, Ph. J. Dubois, R. D. M. Edgar, B. J. Hill, M. Nolan, A. Quinn)

(Sibérie septentrionale et orientale, Asie centrale) Arrivee tres groupee en liaison avec des conditions meteorologiques tout à fait favorables.

Gobemouche nain *Ficedula parva* (10,1).

Finistère — Ouessant, juv., 21 au 23 octobre (Ph. J. Dubois, R. D. M. Edgard, A. Quinn *et al*).

(Europe de l'Est, Asie centrale jusqu'au Kamchatka). Année pauvre en données... toujours sur Ouessant !

Pie-Grièche écorcheur *Lanius collurio* (1,0).

1982 Finistere Ouessant femelle ad , presentant les caractéristiques de la sous-espece orientale *phoenicuroides*, appelee couramment « Pie-grieche isabelle », 27 septembre (Ph. J. Dubois, H. du Plessix), precédemment rejetée, maintenant acceptée après réexamen.

(Asie méridionale jusqu'à la Chine). Le C.H.N. ne reconnaît pas le rang d'espèce aux Pies-grièches ecorcheurs des sous-especes orientales *isabellinus, phoenicuroides* et *speculigerus* (*contra* Voous, *British Birds* 72 : 573-478, 1979). Il s'agit néanmoins de la première mention de cette race en France.

Martin roselin *Sturnus roseus* (0,1).

Finistère — Ouessant, juv., 5 au 9 octobre (D. et P. Ingremeau).

(Europe du sud-est et Asie du sud-ouest) Curieusement, cette espece plus régulière jadis n'avait pas été vue en France depuis 1972 (en Haute-Vienne) !...

Vireo à œil rouge *Vireo olivaceus* (0,1).

Finistère — Ouessant, juv., 19 au 21 octobre (G. Balança, B. J. Hill, A. Quinn *et al.*)

(Amerique du Nord). Il s'agit de la premiere mention française Sept ornithologues ont eu la chance de voir cet insectivore américain, tandis qu'un autre etait vu par des dizaines et des dizaines d'ornithologues aux îles Scilly les 12 et 13 octobre (*British Birds* 77 : 37, 1984). Il y avait 19 mentions en Grande-Bretagne a la date de 1982. Signalons enfin une capture d'un oiseau à Malte en octobre 1983 (*British Birds* 77 : 242, 1984).



Fig. 11. — Vireo a œil rouge *Vireo olivaceus*, imm., Ouessant, Finistere, octobre 1983 (G. Balança).

Bec-croisé perroquet *Loxia pityopsittacus* (0,1).

Doubs — Remoray-Boujeons, ad., 20 juin (M. Duquet, D. Pepin)

(Europe du Nord, Estonie, U.R.S.S.). En marge d'une invasion qui a touché le Danemark, la Hollande et la Grande Bretagne, une men-

tion française d'une espece qui a dû passer inaperçue (non vue depuis 1896 !).

Liste 2 — Espèces dont l'origine sauvage n'est pas établie.

Aigrette des Récifs *Egretta gularis* (3,0).

1982 : Bouches-du Rhône — Camargue, imm., 31 octobre au 3 novembre (J. M. Bompar, D. Michelland, P. Orsini).

1982 : Charente-Maritime — Baie d'Yves, phase blanche, 10 au 12 septembre (J. J. Blanchon, D. Duluc, H. Robreau).

1982 : Bas-Rhin — Rohrschollen/Strasbourg, imm., 29 août au 1er septembre (M. Dehlinger, F. et G. Roubert *et al.*).

(Afrique, Asie). Des importations massives de cette espece ont eu lieu en 1981 et 1982 en Franconie, Allemagne (environ 500 ind.). Des oiseaux semblent s'être échappés, et par la suite, des observations ont éte faites en Allemagne et en Suisse Cf. Cistac, *Alauda,* n° 2, 1984, 145 146. Jusqu'à plus ample informé l'espèce est maintenue dans la Liste 2. Enfin, ces données se rapportent tres probablement à la race orientale *asha* (= *schistacea*).

Oie des neiges *Anser caerulescens* (1,1).

Essonne - Saclay, ad., 22 novembre (J. Richard), vue le même jour dans les Yvelines (cf. *infra*)

Yvelines — Montigny-le-Bretonneux, ad., 22 novembre (E. et M. C. Landon), l'oiseau de l'Essonne (site distant de quelques kilomètres).

(Amerique du Nord, Groenland, Sibérie orientale). Origine sauvage douteuse...

Oie d'Egypte *Alopochen aegyptiacus* (3,2).

Haut-Rhin — Largitzen, 5 avril (E. Burglin, *Lien Ornithologique d'Alsace* 37 : 12, 1983).

Vendée — Sainte-Flaive, un mâle parmi 3 ind., tué à la chasse, *ca* 1er janvier (détermination P Yésou).

(Afrique) Difficile ici de trancher, mais l'origine anglaise ou hollandaise est probable.

Tadorne Casarca *Tadorna ferruginea* (4,1).

Pas-de-Calais — Merlimont, 7 ind., 9 juillet (Th. Milbled).

(Afrique du Nord, Asie occidentale). « Migrateurs » hollandais en déplacement ?...

Sarcelle élégante *Anas formosa* (0,1).

Charente-Maritime — Baie d'Yves, mâle, 26 mars (J. J. Blanchon, A. Doumeret, Ch. Gonin).

(Sibérie, Asie). Si cette espece est effectivement tenue en captivité, rappelons néanmoins l'observation de 5 ind. en novembre 1836 près d'Epervans, Saône-et-Loire, à une epoque où l'espèce n'était pas encore introduite en Europe (Delacour *in* Cramp et Simmons, 1977).

Garrot d'Islande *Bucephala islandica* (0,1).

Somme — Saint Valéry-sur-Somme, mâle, tué à la chasse, 8 fevrier (G. Becquet *fide* J. C. Robert).

(Amérique du Nord, Islande). L'origine de cet oiseau est, là encore, difficile à préciser...

Harle couronné *Mergus cucullatus* (0,1).

Ardennes — Lac des Vieilles Forges, mâle, 12 au 27 decembre (M. Boutillon, M. Duchamp, P. Grange). Montcy-Saint-Pierre Charleville-Mezieres, male, 24 decembre et 28 janvier 1984 (A. Sauvage *et al.*), le même oiseau.

(Amérique du Nord). Premiere mention française. L'oiseau avait eté noté en Belgique le 22 octobre 1983, de la Tour/Virton (prov. de Luxembourg) (J. P. Jacob, R. M. Lafontaine, comm. pers.). Il est piquant de constater que tous les canards, *a priori* donnés comme échappés de captivité, sont observés durant les mois d'hiver. On pourrait penser qu'un oiseau d'origine captive a autant de chance de se montrer à n'importe quel mois de l'année...

Liste des données non homologuées.

1983 :

Petit Puffin/Puffin d'Audubon *Puffinus assimilis/P. lherminieri* — Manche — Cap de la Hague/Auderville, 2 ind., 16 août.

Oie rieuse *Anser albifrons* — Manche — Sainte-Marie-du-Mont, 4 ind., presentant les caractéristiques de la sous-espèce du Groenland *flavirostris*, 3 février.

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* — Pyrénées atlantiques — Larrau, ad., 13 octobre

Buse pattue *Buteo lagopus* — Manche — Franceville, 10 janvier
Aigle pomarin *Aquila pomarina* — Gard Hérault — Maugio La Grande Motte, 18 et 20 août.
Aigle criard *Aquila clanga* — Loir-et-Cher — Neung-sur-Beuvron, ad., 23 janvier.
Faucon d'Eleonore *Falco eleonorae* — Bouches du Rhône — Ile Pomègues Marseille, ad., 5 mars et 9 avril
Faucon gerfaut *Falco rusticolus* — Pas-de-Calais — Le Fort Vert/Marck, 25 octobre.
Demoiselle de Numidie *Anthropoides virgo* — Var — Salins d'Hyères, imm., 18 avril
Marouette de Baillon *Porzana pusilla* — Alpes Maritimes — Colomars-La Grande, 10 avril
Marouette poussin *Porzana parva* — Bouches-du-Rhône — Camargue, 5 décembre.
Courlis à bec grêle *Numenius tenuirostris* — Charente-Maritime — Ile de Ré, 19 août
Bécasseau à queue pointue *Calidris acuminata* — Pas-de-Calais — Les Attaques, 27 et 28 septembre.
Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus* — Moselle — Etang de Gelucourt Dieuze, 2 octobre.
Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* — Charente-Maritime — Saint Froult, 30 avril.
Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* — Aude — Port La Nouvelle, 20 avril
Pas-de-Calais — Cap Gris-Nez, 2 ind., 13 septembre. Somme — Baie de Somme, ad., 15 mai.
Goéland à ailes blanches *Larus glaucoides* — Manche — Anneville, 1er ou 2e été, 26 avril au 5 mai.
Pas-de-Calais — Boulogne, 1er hiver ou plus, 22 décembre.
Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus* — Aude — Leucate, 30 mars
Merle migrateur *Turdus migratorius* — Var — Flayosc, mâle, 6 février.
Bec-croisé perroquet *Loxia pityopsittacus* — Finistère — Pont L'Abbé, 4 ind. au moins, 31 août

1982 :

Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* — Seine-Maritime — Antifer, 14 novembre.
Buse pattue *Buteo lagopus* — Manche — Tollevast, 21 décembre.
Bécassine double *Gallinago media* — Dordogne — Saint Laurent-des-Hommes, 2 ind., 1er février.
Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus* — Pyrénées atlantiques — Organbideska Larrau, 27 octobre.

1981 :

Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus* — Bas Rhin — Rohrschollen Strasbourg, 18 août.
Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* — Marne Haute-Marne — Lac du Der, juv., 6 novembre.

C.H.N.
La Corderie Royale
B.P. 263
17305 Rochefort Cedex

2604

ICSEB — III

Third international congress of systematic and evolutionnary, biology, 1985.

The Congress will be held on 4-10 July 1985 at the University of Sussex, near Brighton, England

The following Congress Symposia are being organised :

Symbiosis in Evolution,
Conservation of Tropical Ecosystems,
Biogeographic Evolution of the Malay Archipelago,
Adaptational Aspects of Physiological Processes,
Co-evolution in Ecosystems and the Red Queen Hypothesis,
Angiosperm Origins and the Biological Consequences,
The Measurement of Rates of Evolution,
Molecular Biology and Evolutionary Theory,
Co-Evolution and Systematics,
Molecules vs. Morphology in Phylogency : Conflict or Compromise ?
Random and Directed Events in Evolution,
Biochemical Innovation in Microbial Communities.

There will also be Special Interest Symposia on other topics, as well as sessions for contributed papers, films and poster papers

For further information write to : Professor Barry Cox
ICSEB Congress Office
130 Queen's Road,
Brighton,
Sussex ON1 3WE, UK

ERRATA

Article de Blanchon, Dubois et Metais La migration prénuptiale de trois espèces de Limicoles dans le marais poitevin (Vendee) (*Alauda* n° 3-1984) Legende de la figure 4 Typologie générale du Marais Poitevin et secteurs d'alimentation diurne du Courlis corlieu. En encadré, localisation des secteurs échantillons — printemps 1982 et p. 206, 3e paragraphe, ligne 3, lire islandaise et non irlandaise.

Dans la note de M Modot sur la participation du male de la Perdrix rouge à l'incubation (*Alauda*, n° 1, 1984, p 70), une ligne a été sautee et remplacée de façon erronee dans le dernier paragraphe Il faut lire J'ai eu presque chaque année, depuis 1953, en semi-captivité, des couples de perdrix rouges, mais n'ai jamais observé en volière la double ponte que j'ai eu toutefois l'occasion de constater à deux reprises dans ma région J'ai eu l'occasion aussi de remarquer a deux reprises l'existence de deux compagnies d'âge un peu différent conduites par un seul adulte.

Dans l'article de J. A. Torres Esquivias : « Caractères distinctifs de deux femelles d'*Oxyura leucocephala* d'Espagne » (*Alauda* 1984, 232 234) le tableau ci dessous a été omis

Tableau I Donnees prises sur les deux individus etudies par nos soins (mesures en millimètres et les poids en grammes) avec rappel de celles obtenues en Espagne par Pardo (♂ Valencia), et Rodero (♀ lagune de Pastrana, Toledo, septembre).

PARAMETRES	EXEMPLAIRE A	EXEMPLAIRE B	PARDO(1943)	RODERO(1981
Sexo	Femelle	Femelle	Mâle	Femelle
Poids.	655	630		590
Longueur.	411	392	-	-
Envergure.	514	498	-	-
Aile étendue.	159	159	-	-
Aile courbée	156	157	-	153
Queue.	89	77	-	-
Tarse.	35 4	34.5	35 0	36 5
Long bec.	46 2	44.0	43 0	50.4
Largeur bec.	19.9	18.4	-	-
Hauteur bec.	15.8	15.1	-	-
Doigt du milieu	57 8	57.0	59.0	
Date de capture.	16.1.83	16.1.83	-	9.9.

NOTES

2605

Sur les quartiers d'hiver des Vautours fauves migrateurs

Deux Vautours fauves *Gyps fulvus,* bagués par nous en péninsule ibérique, ont été repris au Sud du Sahara. Les deux oiseaux ont été bagués poussins au nid dans la même colonie de la province de Cadiz (Sud de l'Espagne) en juin 1979 et 1982. Les reprises eurent lieu respectivement 7 et 8 mois plus tard au Senegal : 12,40 N et 16,45 Ouest, 14,20 N et 16,30 Ouest, soit à 2 740 et 2 860 km du lieu de baguage

C'est la première fois que des reprises de Vautours fauves bagués ont lieu au Sud du Maroc, où deux sujets espagnols ont déjà été retrouvés. Il est intéressant de noter que ces deux reprises-ci concernent des oiseaux bagués dans les Pyrénées occidentales, ou 226 sujets furent bagués entre 1963 et 1973, dont 10 furent repris, 8 en Espagne et 2 au Maroc, cites ci dessus (Elosegui et Elosegui 1977), respectivement 41 et [illegible]9 mois apres avoir eté bagués. Néanmoins la conclusion de ces auteurs est qu'il n'y a pas de mouvement véritable de migration, mais seulement une dispersion apres les nichées

D'un autre côté le vol des Vautours traversant le détroit de Gibraltar au printemps et à l'automne a éte rapporté par Heim de Balsac et Mayaud 1962, Lathbury 1969 Pineau et Giraud-Audine 1974, Thiollay et Perthuis 1975, Bernis 1980 ; nos proches observations, non publiées, portant sur 4 années, concernent en grande majorité des jeunes sujets

Le Vautour fauve est généralement considéré comme sédentaire ou partiellement migrateur (Cramp *et al.* 1980, Glutz *et al.* 1971) mais quelques auteurs rapportent que des sujets d'origine inconnue ont été observés occasionnellement en Mauritanie et au Niger. L'espèce peut atteindre le Sénégal dans ses mouvements vers le Sud d'après Brown et Amadon (1980) qui ne fournissent aucun détail. Une seule fois un Vautour fauve adulte a été certainement vu au Sénégal (Dupuy 1976).

Les deux reprises signalees ci-dessus constituent la première donnee certaine sur les quartiers d'hiver possibles de la population espagnole de Vautour fauve

RÉFÉRENCES

BERNIS (F.) 1980. — *La migración de las aves en el Estrecho de Gibraltar.* Facultad de Biologia Universidad Complutense. Madrid. • — BROWN (L.) et AMADON (D.) 1968 — Eagles, Hawks and Falcons of the World. Country Life Books. Feltham. • — CRAMP (S.) et SIMON (K. E. L.), eds 1980. — *The Birds of the Western Palearctic.* Vol. 2. Oxford University Press. London. • — DUPUY (A R.) 1976 — Première observation d'un Vautour fauve *(Gyps fulvus)* au Séné-

gal. *Alauda* 44 (3), 333-334. • — ELOSEGUI (J.) et ELOSEGUI (R.) 1977. — Desplazamientos de buitres comunes pirenaicos. *Munibe,* 29, 97-104. • — GLUTZ (U.), BAUER (K.) et BEZZEL (E.) 1973. — *Handbuch der Vögel Mitteleuropas* Band 4. Akademische Verlagsgesellschaft. Frankfurt. • — HEIM DE BALSAC (H.) et MAYAUD (N.) 1962. — *Les oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique* Eds P. Lechevalier. Paris. • — LATHBURY (G.) 1969. — Migración de aves de presa *(Accipitriformes)* a través del Estrecho de Gibraltar. *Ardeola,* 14, 91-95. • — PINEAU (J.) et GIRAUD-AUDINE (M.) 1974. — Notes sur les migrateurs traversant l'extrême nord-ouest du Maroc. *Alauda,* 42, 159-188. • — THIOLLAY (J.-M.) et PERTUIS (A.) 1975. — La migration d'automne à Gibraltar. Analyse et interprétation. *Ardeola,* 21, 595-614.

Javier A. ALONSO
Cátedra de Vertebrados
Facultad de Biologia
U. C. Madrid.

2606

Notes d'ornithologie saharienne

Ces notes rendent compte des observations faites lors de deux voyages au Sahara, l'un du 6 au 19 4 80 avec trajets aller retour relativement rapides de Tunis à Tamanrasset par el Oued Ghardaïa In Salah et petit périple de 5 jours au Hoggar, l autre du 5 au 18 4 81 de Tunis à Timimoun aller retour par la même route jusqu'au sud d'el Golea avec un peu plus de temps passé dans les villes et leurs oasis et variante d'itinéraire retour à partir de Tozeur chott Djerid, Kebili, Gabès. Les données retenues sont celles qui paraissent mériter mention dès le sud de Gafsa

Balbuzard pêcheur *(Pandion haliaetus)* Deux observations une le 18 4 80 à 24 km S E. de Ghardia volant vers le Nord, l'autre le 11/4/81 au lac Melah à el Golea, confortent les présomptions de J François de traversée du Sahara.

Mouette rieuse *(Larus ridibundus)* 2 le 15 4 81 à el Golea (lac Melah), l'une immature encore en plumage de premier hiver, l'autre plus âgée probablement subadulte en plumage de fin de 2e hiver (Grant) (encore des traces sombres dans le plumage que n ont plus les adultes) Cette espèce avait déjà été observée en ce lieu en hiver (Jacob, 1979), sinon elle n'est citée que bien plus au Nord à Boughzoul (Jacob, 1980) où elle est commune en hiver

Goéland à tête grise *(Larus cirrocephalus)* 2 adultes et 2 imm le 11 4 81 à el Golea, 1 ad et 2 imm le 15 même lieu Ces oiseaux ont été observés dans d'excellentes conditions, y compris de près à la longue vue. Les adultes ont le capuchon gris complet avec la face et le front plus clairs, les immatures sont probablement en plumage de transition entre premier hiver et premier été la queue est encore barrée à l'extrémité Ils ont une tache foncée derrière l'œil, mais le capuchon gris est esquissé Si l'aile après le poignet ressemble à celle de l'adulte, entre le poignet et le corps, elle évoque celle de l'espèce précédente immature Ces oiseaux m'ont paru légers sur l'eau ; ils pêchaient à la manière des Goélands railleurs vus 4 jours plus tôt à Ouargla en se projetant un peu en avant et plongeant la tête sous l'eau en s'aidant ou non des ailes.

Goéland railleur *(Larus genei)* Plusieurs fois noté en nombre à Boughzoul, nicheur sur l'Irki en juin 1966. Il ne semble pas qu'il y ait d'autres données sahariennes une quinzaine le 7 4 80 à Aïn Beida (Ouargla) 2 le 18 du même mois (prospection très partielle), au moins 22 au même endroit le 7/4/81

Pipit à gorge rousse *(Anthus cervinus)* Commun à tous les points d'eau de la zone considérée : plus étonnante est l'observation d'un individu au sommet de l'Assekrem (2 728 m, Hoggar) le 11/4/80

Bergeronnette printanière à tête noire *(Motacilla flava feldegg)* 2 à Ghardaïa le 9/4/81 parmi d'autres sous-espèces. C'est probablement l'une des observations les plus occidentales pour cette sous-espèce connue pour passer plus à l'est

Cratérope fauve *(Turdoides fulvus)* : Parmi de nombreuses autres observations : le 10/4/80 à Tamanrasset 6 ou 7 Cratéropes menant grand tapage, s'acharnent à coups de bec sur une Pie-grièche à tête rousse (Lanius senator). Ils s'écartent à mon approche, la Pie-grièche gît sur le dos, immobile mais criant, un œil crevé. Quand je la relâche, elle part en voletant. Laenen signale des batailles entre Cratéropes et « Pie-grièches » en période de nidification. Les individus de cette bande couraient beaucoup à terre, quelquefois ailes écartées, ceci malgré l'abondance des arbres et arbustes

Gobemouches à collier *(Ficedula albicollis)* Le 9/4/81, l'oasis-jardin de Beni Isguen (Ghardaïa) est peuplée de Gobemouches noirs *(F. hypoleuca)*, parmi eux des ♂ (probablement au moins 3) d'*albicollis*. En ce cas encore, à part une mention de Beni Abbès, c'est une observation parmi les plus occidentales de l'espèce.

Sénégali amarante *(Lagonosticta senegala)* les 11 et 14/4/81 au moins 5-6 individus sur une place publique à El Goléa. L'espèce se retrouve aussi dans la palmeraie le 11 et ne doit donc pas se limiter à quelques individus.

Moineau domestique *(Passer domesticus)* Contrairement à ce qui est écrit actuellement sur les populations du M'Zab, observation d'individus apparemment non hybrides de l'espèce à Ghardaïa et à Metlili des Chaamba les 8 et 10/4/81

Ronan LE FUR
Le Nogarey d'Herbeys
38320 Eybens

2607

Un Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* dans les Deux-Sèvres en 1964

Monnat (1977) a permis d'inscrire le Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* sur la liste des oiseaux de France, sur la base d'un spécimen trouvé mourant sur le littoral du Finistère en novembre 1976. Ultérieurement, deux données ont été obtenues en Normandie : février-mars 1979 (Béteille 1979, Guillemont et Béteille 1980) et février 1981 (Pouilreau 1982). A côté de ces données bien authentifiées, on relève dans la littérature ornithologique française deux autres mentions jusqu'à présent non documentées. Il s'agit d'un cadavre qui aurait été trouvé dans le Pas-de-Calais en 1964 (*fide* J. F. Voisin *in* Béteille 1979), et de l'oiseau qu'avait signalé Audurier (1980), auquel se rapporte la présente note

La collection Guimard, constituée essentiellement de 1950 à 1973, compte 688 spécimens représentant 216 espèces européennes. La quasi totalité de ces spécimens est d'origine régionale (Loire-Atlantique, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne). A côté de quelques espèces localement peu communes (cf. Audurier 1980), la seule réelle rareté de cette collection est un Plongeon à bec blanc trouvé mourant le 19 mai 1964 sur la commune de Cherveux, Deux-Sèvres, et apporté à M. G. par M. Le Gal. Le relevé de naturalisation précise : « poids 3,180 kg à réception (oiseau maigre, gésier vide) ; longueur 83 cm ; envergure 1,45 m ; femelle jeune ». L'immaturité constatée à l'autopsie est confirmée par les détails du plumage et par les mensurations du bec (culmen 80 mm ; longueur de la pointe à la

nar ne 65 mm , hauteur au niveau de l angle du gonys 22 mm) qui sont intermédiaires entre celles des âges « juvénile premier hiver » et « premier été » indiquées par Burn et Mather (1974) Une description détaillée du plumage est déposée au secrétariat du Comité d'Homologation National, ainsi que des clichés des points déterminants pour l'identification.

Cette donnée, qui constitue le premier record français par la date, est intéressante à plus d'un titre En effet, quoique régulière en très petit nombre en Mer du Nord, l'espèce demeure bien peu commune sur les côtes de l'Ouest de l'Europe Les données provenant de l intérieur des terres sont encore plus rares (Cramp et Simmons 1977) , or Cherveux se situe à quelque 60 km du littoral atlantique Par ailleurs ce plongeon est généralement un hôte d'hiver sous nos latitudes, et sur 92 données européennes datées (Bauer et Glutz 1966, Burn et Mather 1974, Monnat 1977, Beteille 1979, Pourreau 1982 , *Reports on rare birds in Britain and Ireland* et *European News, in British Birds* 1976 à 1983) seulement *ca* 20 % ont été obtenues après le mois d'avril Encore ces données tardives proviennent-elles presque uniquement d'Ecosse, des Shetlands, de Finlande et du golfe de Bothnie, c'est-à-dire de régions bien plus septentrionales.

RÉFÉRENCES

AUDURIER (M) 1980 Captures ou observations exceptionnel es dans le département des Deux Sèvres. *Le Lirou* 2, 12-15. • BAUER (K. M.) et GLUTZ VON BLOTZHEIM (U. N.) Red , 1966 *Handbuch der Vögel Mitteleuropas* 1 Francfort-sur-le-Main • BETEILLE (M) 1979 Observation d'un Plongeon à bec blanc, *Gavia adamsii*, au port pétrolier d'Antifer première donnée normande, seconde donnée française *Cormoran* 4 (21), 101 104 • BURN (D M) et MATHER (J R.) 1964 — White-billed diver in Britain *Brit Birds* 67, 257-296. • CRAMP (S.) et SIMMONS (K. E. L.) Red , 1977. — *The Birds of the Western Palearctic* 1 Oxford • GUILLEMENT (A) et BETEILLE (M) 1980 - Un Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* en Normandie · deuxième donnée française *Alauda* 48, 52-53 • MONNAT (J Y) 1977 — Un Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* en Bretagne première donnée française. *Alauda* 45, 231 234. • POURREAU (J.) 1982. — Découverte de restes d'un Plongeon à bec blanc sur la plage de Berneval le Grand (Seine Maritime) *Cormoran* 4 (24), 244.

Marius GUIMARD,
Marcel AUDURIER,
Michel FOUQUET
Groupe Ornithologique
des Deux-Sèvres
c/o M. A., 10 rue des Brizeaux,
79000 Niort

Pierre YÉSOU
(Comité d'Homologation
National)
Réserve de Champclou
85340 l'Ile d'Olonne

Edition de nouveau disque

Le disque ALAUDA n° 13 est en préparation (sortie prévue au début de 1985) Il est la suite des 10 premiers disques consacrés à l'Afrique de l'Ouest et les espèces présentées sont en partie celles décrites dans les volumes II et III (les prochains à paraître) des « Birds of Africa » en cours de publication

Contenu du disque *Upupidae, Phoeniculidae, Apodidae, Picidae, Eurylaemidae, Pittidae, Alaudidae, Motacillidae* soit environ 63 espèces

2608

Une nouvelle espèce à classer parmi les Oiseaux de la Péninsule Ibérique : *Estrilda (Amandava) amandava* L. (Ploceidae, Passeriformes).

Le Bengali rouge est un oiseau dont la répartition typique touche les régions orientales : le Pakistan, l'Inde, le Bangladesh, une partie du Nepal, et s'étend jusqu'en Birmanie, en Indochine et aux Iles de la Sonde (Ali 1974). Oiseau de volière par excellence, il a été introduit à Sumatra, Manille, la Réunion et l'île Maurice (Ali 1974), ainsi que dans les îles Oahu, Hawai, et Pearl Harbour (Reilly 1968). En dehors de ces régions, on le mentionne dans les endroits les plus variés. Ainsi, il a ete introduit vers 1900 en Egypte (Etchecopar 1964) : il s'y est répandu jusqu'au Delta où il est arrivé en 1905 (Meinertzhagen 1930 et Safriel 1975). Par ailleurs, à Téhéran on en a observé qui s'étaient échappés de leur cage (Desfayes 1978). En France, le Bengali rouge a subsisté pendant plusieurs années près d'Orleans et a semblé disparaître en 1974 (Yeatman 1976). Dans la Péninsule Ibérique le Bengali rouge a fait pour la première fois l'objet d'une mention à Arganda, province de Madrid (Equipo C.M. 1974) où il semble possible qu'il nidifie. En Extrémadoure on le capture pour la premiere fois en 1978 (Cruz 1981) et depuis cette date on observe un accroissement progressif de cette population. Actuellement l'espéce se reproduit en grand nombre sur les rives du Guadiana, depuis un point situé a dix kilometres au sud de Badajoz (38° 50'N ; 7° 05'W) jusqu'au-dela de Villanueva de la Serena (39° 01'N ; 5° 48'W), c'est-à-dire sur 110 km. Sa période de reproduction s'etale de début août à novembre, et coincide avec la saison qui precede les pluies d'automne, présentant par conséquent une phénologie plus tardive que les autres oiseaux de la région. Sa population est nombreuse ; le 15 janvier 1983, un total de 1 089 oiseaux se rassemblaient dans un dormoir alors qu'à 11 km de là seulement, 387 oiseaux en rejoignaient un autre ; à ces deux-là s'en ajoutent un autre au moins de la même importance que le premier et deux autres comme le second. Le Bengali rouge ne semble pas nuire par son occupation à d'autres espèces autochtones, avec sa nidification palustre et son régime granivore. Sa population ne cesse d'augmenter et c'est la raison pour laquelle, après avoir assiste pendant six ans à une expansion des plus tangibles, nous proposons que cet oiseau soit inclus dans le catalogue des oiseaux de la Péninsule Ibérique.

BIBLIOGRAPHIE

ALI (S.) & RIPLEY (D.) 1974 : *Handbook of the Birds of India and Pakistan*. Vol. 10 Oxford University. Press. • — CRUZ (C.) & SILVA (E.) *et al* 1981 : Bengali Rojo *(Estrilda amandava)*. *Ardeola* 28 : 165. • — DESFAYES (M.) & PRAZ (J. C.) 1978 : Notes on habitats and distribution of montane birds in Southern Iran. *Bonn. Zool. Beitr.* 29 (1/3) : 18 37. • — EQUIPO C. M. CAT, CORDADOS 1974 : Capturas reiteradas de Bengali Rojo *(Estrilda amandava)* en las cercanias de Madrid. *Ardeola* 20 : 385-386. • - ETCHECOPAR (R. D.) & HUE (F.) 1974 : *Les oiseaux du nord de l'Afrique, de la mer Rouge aux Canaries*. Boubee & Cie. Paris. • — REILLY (M.) 1968 : *American Birds*. National Aubudon Society. Mac Graw-Hill. • — SAFRIEL (H. N.) 1975 Reoccurrence of the Red Avadavat, *Amandava amandava* L. (Aves : Estrildidae) in Egypt. *Israël Jour Zool* 24 : 79. • — YEATMAN (L.) 1976 : *Atlas des Oiseaux nicheurs de France*. Soc. Orn. de France Paris

FLORENTINO DE LOPE, J. GUERRERO & C. DE LA CRUZ
Dpto. de Zoologia. Facultad de Ciencias, Badajoz (Espagne)

BIBLIOGRAPHIE

par J.-M. Thiollay
avec la collaboration de J.-F. Dejonghe et N. Mayaud

OUVRAGES GÉNÉRAUX

König (C.) 1983. — *Auf Darwins Spuren*. 224 p. ill. Verlag Paul Parey, Hamburg. Voyage d'un naturaliste tout autour de l'Amérique du Sud, du Brésil à la Patagonie, aux forêts de l'Equateur et aux Iles Galapagos, rapportant de tous les milieux de nombreuses observations écologiques et plus encore une moisson de photos couleur très instructives. L'auteur étant ornithologiste, les oiseaux ont la plus grande place, tant dans le texte que dans l'illustration. Même pour ceux qui ne lisent pas l'allemand, les photos sont assez abondantes pour faire une ample connaissance avec ce continent et sa faune ailée. — J.-M. T

Oddie (B.) et Tomlinson (D.) 1983. — *The big bird race*. 160 p. ill. Collins, Londres. L'ornithologie comme un sport ou l'étonnante histoire de deux équipes anglaises concurrentes cherchant à voir le maximum d'espèces d'oiseaux en 24 heures (153 le 14 mai 1983), le tout illustré de nombreux dessins. Une mode américaine qui finira par nous atteindre mais qui au fond vaut bien d'autres sports !. J.-M. T

Scott (B.) 1982. — *The Birdwatcher's calendar*. 189 p. i.l. Ebury Press, Londres. — Bonne introduction à l'ornithologie de terrain mais surtout présentation de la plupart des espèces en Grande-Bretagne (statut, effectifs, localités et saisons d'observation) classées par mois d'une façon souvent arbitraire. 224 espèces illustrées en couleur. J.-M. T

In Memoriam

Ringleben (H) 1984. — Ernst Hartert. Eine Erinnerung. *J. Orn.* 125, 81-88. — Pour le 50e anniversaire de la mort d'Hartert, l'auteur nous rappelle quel fut ce grand savant et nous fournit maints détails sur sa généalogie, sa vie, ses voyages, ses travaux, dont il nous énumère les principaux. « Die Vögel der palaarktischen Fauna » a constitué et constitue encore la base de nos connaissances sur l'ornithologie de cette région, tellement cet ouvrage a de valeur. En outre Hartert était d'une simplicité et d'une affabilité auxquelles je me plais à rendre hommage. — N. M

MONOGRAPHIES

ARMANI (G. C.) 1983. — *Guide des passereaux granivores.* 262 p., 24 pl. color. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. — Une fois de plus (cf. précédents volumes de Géroudet), Delachaux publie un ouvrage en deux parties sans mentionner clairement (une étoile discrète) qu'il ne s'agit ici que d'un premier tome. Cette revue de tous les passereaux granivores du monde donne pour chaque espèce un bref résumé de la biologie (description, voix, habitat, distribution, mœurs, nid) et une illustration couleur (généralement bonne). Bien que très succincte par rapport aux monographies anglaises beaucoup plus volumineuses, une telle synthèse a l'avantage d'être unique en français et de condenser une information souvent peu accessible au non spécialiste. — J. M. T

GURAVICH (D.) et BROWN (J. E.) 1983. — *The return of the Brown Pelican.* VIII + 118 p. ill. Louisiana State University Press, Bâton Rouge. — Illustré de superbes photos, ce livre n'est pas seulement un résumé attrayant de la biologie du Pélican brun d'Amérique du Nord mais surtout l'histoire de son tragique déclin dans les années soixante et du rétablissement des populations de Californie et de Floride. L'historique de sa réacclimatation en Louisiane (où les colons l'appelaient « Grand gosier ») est également exemplaire. Les dangers qui le menacent (pesticides, lignes de pêche, emprises touristiques ou industrielles) sont comparables à ceux qui menacent certains de nos oiseaux d'eau européens et les remèdes apportés par les biologistes américains sont pour nous d'un enseignement bien utile. — J.-M. T.

JOHNSGARD (P. A.) 1983. — *The Grouse of the World.* 413 p. ill., 51 pl. h.-t. color. — *Cranes of the World.* 258 p. ill., 23 pl. h.-t. color. Croom Helm, Londres. — Johnsgard, compilateur prolifique et spécialiste des revues de groupes d'oiseaux, sort simultanément la monographie des 16 espèces mondiales de Tétraonidés et des 14 espèces de grues. Chacune est divisée en une partie générale donnant les caractéristiques biologiques de la famille, puis les monographies détaillées de chaque espèce. De belles photos de toutes les espèces et des dessins illustrant les comportements de parade notamment accompagnent un texte très développé.

Le volume sur les Tétraonidés est comparable aux monographies antérieures de l'auteur : utilisation intensive d'une bibliographie abondante, souci de la précision, des données chiffrées et d'une certaine exhaustivité, bref un solide outil de travail, surtout pour ceux qui ont peu accès à la littérature américaine, scandinave et russe. Un appendice inclut même les statistiques de populations et de tableaux de chasse pour tous les espèces, et tous les pays ou états.

En comparaison, l'ouvrage sur les grues est plus décevant. L'auteur manifestement familier d'une plus faible partie des espèces traitées et servi par une bibliographie moins abondante, nous offre des synthèses moins fournies. En outre, les dessins sont moins bons, ou même font double emploi avec les photos, et enfin les cartes sont imprécises et parfois franchement fausses. C'est néanmoins un des rares ouvrages de synthèse sur les grues et le seul traitant aussi complètement de toutes les espèces. — J.-M. T

LOCKLEY (R. M.) 1983. — *Eric Hosking's seabirds.* 159 p. ill. Croom Helm, Londres. — 147 photos, souvent rares et certaines splendides, couvrant tous les oiseaux de mer du monde (une minorité d'espèces européennes pour une fois). Le texte qui les accompagne ne s'en tient pas seulement à des généralités mais donne souvent des précisions intéressantes malgré une nécessaire brièveté. Certes les recueils de photos d'Hosking sont publiés au rythme d'un par an, mais l'auteur réussit néanmoins à maintenir une étonnante diversité de sujets. — J.-M. T.

Mlikovsky (J.) et Buric (K.) 1983. — *Die Reiherente.* Neue Brehm Bücherei n° 556, 99 p. ill. A. Ziemsen Verlag, Wittenberg Lutherstadt. — Monographie du Fuligule morillon dans le style désormais classique de cette série dont on attend toujours l'équivalent en anglais. Nombreux graphiques, croquis et données chiffrées souvent détaillées par pays et par auteurs, issues d'une bibliographie exhaustive. — J. M. T.

Die Neue Brehm Bücherei 1984. —

550 — Bub (H.). — *Seidenschwanz, Wasseramsel, Zaunkönig* U.A. 200 p. 72 ill.
557 — Panow (E. N.) — *Die Würger der Paläarktis.* 196 p. 89 ill.
559 — Dittberner (H.) et Dittberner (W.). — *Die Schafstelze.* 187 p. 76 ill.
A. Ziemsen Verlag, Wittenberg Lutherstadt. —

L'ouvrage de Bub est le troisième tome d'une série traitant de la mue et de la morphologie des passereaux européens, ici les Jaseurs, Cincles, Troglodytes, Accenteurs et Pouillots. Une mine de données précises extrêmement détaillées.

La synthèse de Panow sur la distribution et la biologie des Pie-grièches Paléarctiques est surtout intéressante par les nombreuses données sur les populations et les espèces d'Asie centrale et orientale auxquelles nous n'avons habituellement pas accès. La monographie de la Bergeronnette printanière (Dittberner) est également remarquable par le panorama détaillé des multiples faces de l'espèce, par l'intérêt des longues études écologiques précises et par le souci de replacer l'espèce dans les différentes composantes de son milieu. — J. M. T.

Soothill (E.) et Soothill (R.) 1982. — *Wading birds of the world.* Blandford Press, Poole. — Présentation espèce par espèce de tous les échassiers du monde (des Hérons et Cigognes aux Limicoles et Œdicnèmes) : description, comportement, habitat, nourriture, reproduction, distribution, etc. 96 photos couleur, 70 dessins au trait et de nombreuses cartes de répartition illustrent fort bien ce panorama dense et ambitieux mais bien fait et très lisible. — J.-M. T.

Wardhaugh (A. A.) 1983. — *Owls of Britain and Europe.* 128 p. ill., 8 pl. h.-t. color. Blandford Press, Poole. — Présentation simple de la biologie des rapaces nocturnes européens, plus détaillée pour les espèces habitant les Iles Britanniques. Elle convient bien pour un public non spécialisé. Bien que succincte, la bibliograhie contient l'essentiel et les photos sont bonnes. — J.-M. T.

IDENTIFICATION

National Geographic Society. 1983. — *Field guide to the birds of North America.* 464 p. ill. National Geographic Society, Washington. — Guide complet des oiseaux des Etats-Unis, incluant les espèces accidentelles ou introduites. La disposition est celle désormais classique où les illustrations font face au texte et à la carte des distributions saisonnières. Les planches ne sont pas toujours excellentes mais le texte bénéficie de bon nombre d'acquisitions récentes (davantage que celui du dernier « Peterson ») et suit la systématique adoptée par l'édition 1983 de la checklist de l'A.O.U. Il est désormais difficile d'innover ou d'améliorer beaucoup les guides de déterminations des pays d'Europe ou d'Amérique du Nord. Ce dernier né reste bon, sans plus. — J.-M. T.

AVIFAUNISTIQUE, POPULATIONS

American Ornithologists' Union. 1983. — *Checklist of North american birds.* XXIX + 877 p. Allen Press, Lawrence, Kansas. — 25 ans après la cinquième édition, voici, considérablement augmentée et révisée, la dernière version de la classique liste des

oiseaux Nord américains qui fait habituellement autorité. Elle inclut maintenant toutes les espèces aussi bien nicheuses qu'accidentelles, répertoriées depuis l'Arctique jusqu'à Panama, Cuba et Hawaï. Pour chacune sont résumés l'habitat, la distribution générale et le statut à l'intérieur de la zone considérée, ainsi que la synonymie vernaculaire. Bon nombre de modifications dans la systématique et les noms anglais bousculeront peut-être les habitudes des américains mais s'accordent mieux avec les classifications modernes et les noms utilisés sur les autres continents. Un outil de référence solide et précieux pour bien des années sans doute !. J.-M. T.

Clapp (R.), Banks (R.), Morgan-Jacobs (D.) et Hoffmann (W.) 1982. — *Marine birds of the Southeastern United States and Gulf of Mexico.* Part I : Gaviiformes through Pelecaniforms. XI + 638 p. Part II : Anseriforms. XIII + 492 p. Biological Services program, US Fish and Wildlife Service, Washington. — Synthèse considérable de l'ensemble des connaissances sur les oiseaux d'eau marins et continentaux dans les Etats du Sud-Est des Etats-Unis (des Carolines à la Floride et au Texas). Pour chaque espèce, on trouve la distribution et le statut détaillés (accompagnés d'une carte) état par état et pour chaque saison (nidification, migration, hivernage) avec surtout les résultats très précis des décomptes ainsi que les taux de mortalité et la sensibilité aux mazoutages. Les paramètres biologiques importants (taille et dates des pontes, durées d'incubation et d'élevage, longévité, mortalité, poids, habitat en fonction de la saison, régime alimentaire, etc...) sont bien résumés. Une abondante bibliographie termine chaque chapitre spécifique. Bien sûr, les méthodes d'évaluation numériques, la description des milieux et les critères de sensibilité au mazoutage sont largement exposés. Une somme de détails à l'échelle américaine, également utile pour le chercheur européen (similitude des espèces et des problèmes). J.-M. T.

Géroudet (P.), Guex (Cl.), Maire (M.) et coll. 1983. — *Les oiseaux nicheurs du Canton de Genève.* 351 p. ill. Muséum de Genève. — C'est sans doute l'un des « atlas » les plus complets et les mieux présentés d'Europe, ouvrage d'autant plus remarquable qu'il couvre un territoire minuscule (246 km²). C'est d'ailleurs beaucoup plus qu'un atlas ou qu'une simple avifaune régionale. Rien ne manque : la présentation géographique bien illustrée, les sites protégés et les mesures de protection (dont l'arrêt effectif de toute chasse depuis 10 ans, cas unique au monde !), une carte détaillée grand format et une page entière de texte pour chacune des 109 espèces nicheuses, une rétrospective des espèces récemment acquises, disparues, possibles dans l'avenir ou exotiques accidentelles. On apprécie spécialement dans ce gros volume la mise en évidence des facteurs de croissance ou de diminution des populations, l'identification des espèces, milieux ou zones menacés, l'historique des populations et leur importance numérique. On eut plutôt attendu l'exposé des méthodes et leur discussion avant celui des espèces et non à la fin. Mais il est difficile de trouver une critique à faire à un tel travail qui sera pour longtemps un modèle du genre non seulement pour les ornithologique mais aussi pour les « aménageurs » qui pourront ainsi mieux comprendre l'intérêt des oiseaux comme indicateurs biologiques. — J. M. T.

Gould (P. J.), Forsell (D. J.) et Lensink (C. J.) 1982. — *Pelagic distribution and abundance of seabirds in the Gulf of Alaska and Eastern Bering Sea.* 294 p. ill. Biological Services Program, US Fish and Wildlife Service, Anchorage. Importante étude de la répartition et des effectifs de tous les oiseaux de mer, toute l'année à l'Ouest de l'Alaska, illustrée de 197 cartes grand format. Un travail considérable comme en a tant produit ces dernières années le Fish and Wildlife Service. J.-M. T.

Gurung (K. K.) 1983. — *Heart of the jungle.* VII + 197 p. ill. André Deutsch, Londres. Présentation écologique et faunistique complète (y compris le peuplement d'oiseaux avec le statut de 439 espèces identifiées) du Parc National de Chitwan (Népal) l'une des plus riches et des plus célèbres réserves asiatiques. J.-M. T.

Perthuis (A.) Réd. 1983. — *Les oiseaux nicheurs du Perche en Loir-et-Cher.* 125 p. ill. Perche Nature, Mondoubleau. — Excellente présentation sous la forme classique « atlas » où une carte de distribution et un bon dessin illustrent un texte d'un tiers de page donnant le statut et les effectifs anciens et récents de chaque espèce dans cette région bien délimitée du centre de la France. — J.-M. T.

MIGRATION

Baker (R. R.) 1982. — *Migration paths through time and space.* VII + 248 p. ill. Hodder and Stoughton, Londres. — L'auteur s'était fait connaître en 1978 par un épais traité sur l'évolution des migrations animales qui avait reçu un accueil très mitigé. Ce nouvel ouvrage qui, à première vue, semble être un condensé et une justification du premier, est en fait une reprise plus approfondie des thèmes principaux concernant les migrations au sens large dans le règne animal (origines, mécanismes intimes, déterminisme) analysés au niveau individuel. C'est de l'écologie comportementale, où bon nombre d'explications sont fortement teintées d'antromorphisme (volontairement). Elle s'appuie néanmoins sur des exemples variés, souvent empruntés aux oiseaux, et ouvre la porte à bien des réflexions et discussions. — J.-M. T.

Biebach (H.) 1983. — Genetic Determination of partial migration in the European Robin (*Erithacus rubecula*). *Auk* 100, 606-606. — Expériences faites dans le Sud-Ouest de l'Allemagne. La disposition à émigrer paraît en partie être sous influence génétique, les descendants de sujets sédentaires restant sédentaires pour une bonne part, ceux provenant de migrateurs émigrant en majorité, mais un certain pourcentage de sujets se comportent à l'opposé de leurs géniteurs. Il semble aussi que les femelles émigrent plus volontiers que les mâles. Ces comportements en sens divers sont probablement avantageux pour l'espèce, étant donné l'incertitude des conditions climatiques hivernales. — N. M.

Bub (H.) 1983. — *Ornithologische Beringungsstationen in Europa.* 190 p., ill., photos n. et b. En allemand avec résumés en anglais. Dachverband Deutscher Avifaunisten. — 43 auteurs présentent de façon originale les différents observatoires ornithologiques européens, de la Finlande à la Camargue. Des informations sur l'histoire, les structures, les techniques de capture, les programmes scientifiques, les bilans de baguage sont développés pour chaque station. Ouvrage utile aux bagueurs et pour toutes personnes intéressées par le baguage. — J. F. D.

Papi (F.) et Wallraff (H. G.) 1982. — *Avian navigation.* 360 p. 132 fig. Springer-Verlag. — 39 travaux inédits sur la migration des oiseaux, l'orientation ainsi que sur les déplacements des pigeons voyageurs faisant ressortir ce que nous connaissons actuellement des systèmes d'orientations utilisés par les oiseaux, comme les repères astronomiques et olfactifs. — J.-F. D.

PHYSIOLOGIE ANATOMIE

Bryant (D. M.) 1983. — Heat stress in tropical birds: behavioural thermoregulation during flight. *Ibis* 123, 353-323. — En Malaisie, sous climat tropical, durant la chaleur du jour, 17 espèces d'oiseaux ont été observées, volant les pattes apparentes et étendues, dans un but de refroidissement. — N. M.

Hennemann (W. W. III) 1984. — Spread-winged behaviour of Double-crested and Flightless Cormorants *Phalacrocorax auritus* and *Ph. harrisi*: wing drying or thermo-

régulation ? *Ibis* 126, 230-239. – Chez ces deux Cormorans le fait d'étendre leurs ailes, après avoir plongé, a comme but de les sécher, et est sans rapport avec des variations de température interne. — N. M

HOFFMANN, (R.) et PRINZINGER (R.) 1984. — Torpor und Nahrungsnutzung bei 4 Mausvogelarten (Coliiformes). *J. Orn.* 125, 209-223. – Chez 4 espèces de Colious le métabolisme a été mesuré. En période de repos il décroît de 40 à 45 %. Le jeûne provoque un amaigrissement jusqu'à un seuil, où l'oiseau tombe en léthargie, avec une chute du métabolisme de 80 à 88 % (maximum 98 %). Le taux d'assimilation de la nourriture (bananes) est plus élevé en période de jeûne. — N. M

HOUSTON (D. C.) 1984. — Does the King Vulture *Sarcorhamphus papa* use a sense of smell to locate food ? *Ibis* 126, 67-69. – D'après des expériences en captivité, ce grand Vautour est incapable de détecter les cadavres par l'odorat. Il est probable que, planant à grande hauteur, il repère des petits Vautours (*Cathartes*) sur une proie. — N. M.

IMMELMANN (K.) 1983. — *Einfuhrung in die Verhaltensforschung.* 238 p. ill. Verlag Paul Parey, Berlin. – Bon précis d'éthologie animale avec de nombreux exemples illustrés pris chez les oiseaux. — J.-M. T.

MAHONEY (S. A.) 1984. — Plumage wettability of aquatic Birds. *Auk* 101, 181-185. Le degré d'imperméabilité du plumage varie chez les oiseaux aquatiques. Les Grèbes et les Cormorans, au cours de leurs plongées, ne prennent qu'1 % de leur poids en eau, tandis que les Anhingas 3 %. Le plumage des oiseaux mouillés gagne 6 % en poids, et à la limite *Sterna fuscata* a de la peine à s'envoler et de 6 sujets de *Fregata minor* seuls deux mâles purent prendre l'air avec grande difficulté. — N. M

MIKAMI (S.), HOMMA (K.) et WADA (M.) eds 1983. — *Avian endocrinology.* XV + 334 p. ill. Japan Scientific Societies Press, Tokyo, et Springer Verlag, Berlin. – Cette synthèse, à laquelle ont participé 49 auteurs (dont 2/3 de japonais) est une mise au point moderne sur l'endocrinologie des oiseaux, un domaine où les connaissances progressent rapidement. A la description des systèmes neurohormonaux et glandulaires et de leurs sécrétions (évidemment surtout chez le poulet) succèdent l'influence des conditions externes sur les fonctions endocrines et les mécanismes de transmission, de stimulation, de régulation ou d'inhibition. Une grande partie de l'ouvrage détaille les processus liés à la reproduction, aux rythmes circadiens et annuels, à la prise d'aliments ou de boisson, mais en revanche les processus hormonaux de la mue ou de l'impulsion et de l'engraissement prémigratoire par exemple ne sont pratiquement pas étudiés. Il s'agit néanmoins d'un ouvrage sérieux de références et de plus fort bien illustré. — J.-M. T.

VEVERS (G.) 1982. — *The colours of animals.* 55 p. ill. Studies in biology n° 146. Edward Arnold, Londres. – Utile synthèse sur les différents pigments du règne animal (origine, composition, fonction) et aussi sur les couleurs structurelles si fréquentes dans les plumes d'oiseaux (par exemple, la couleur bleue n'y provient pas d'un pigment mais de structures spéciales réfractant la lumière incidente. — J.-M. T.

WOBESER (G. A.) 1981. — *Diseases of Wild Waterfowl.* XII + 300 p. ill., Plenum Press, New York. — Une analyse complète de toutes les affections touchant les oiseaux d'eau dans la nature, leur diagnostique, leur traitement, leur cycle naturel et les mesures préventives possibles. Les maladies d'origine virale, bactérienne, cryptogamique, parasitaire ou provenant de toxines naturelles et artificielles (métaux lourds, pesticides, PCB) sont aussi traitées sans excès de termes ou de notions inaccessibles au non-spécialiste. Les méthodes de recherche et les procédures d'analyses des épidémies ne sont pas négligées mais on eut aimé un tableau récapitulatif permettant à l'aide de clés simples une première orientation de diagnostique pour le profane trouvant un oiseau malade. Schémas et photos viennent à l'appui de cette synthèse indispensable à ceux qui s'occupent de dynamique ou d'aménagement des populations de gibier d'eau. — J.-M. T

TABLE DES MATIÈRES 1984

2610

ARTICLES ET * NOTES

ALONSO, J. A. — * Sur les quartiers d'hiver des Vautours fauves migrateurs 308
BESSON, J. — * Le Pluvier guignard *Eudromias morinellus* de passage en Provence. 146
BLANCHON, J. J., DUBOIS, P. et MÉTAIS, M. — La migration prénuptiale de trois espèces de Limicoles dans le marais poitevin (Sud Vendée) 204
BOUDOINT, Y. — Comportement prémigratoire du jeune Circaète *Circaetus gallicus* 221
BROSSET, A. — Oiseaux migrateurs européens hivernant dans la partie guinéenne du Mont Nimba 81
CARLON, J. — Observations sur le comportement de l'Aigle botté *Hieraaetus pennatus* (Gmelin 1788) 189
CHARTIER, A. — * Utilisation des nids de Cisticole par le Rat des moissons 67
CISTAC, L. — * Observation d'une Aigrette des récifs (*Egretta gularis schistacea*) en Camargue, en relation vraisemblable des importations en Allemagne .. 145
CROCQ, C. — La Chouette chevêchette (*Glaucidium passerinum* L.) dans les Alpes françaises du Sud : notes sur l'élevage des jeunes après l'envol 241
CUGNASSE, J. M. — Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans le Sud du Massif Central de 1974 à 1983 161
DEBUSSCHE, M. et ISENMANN, P. — * Premières indications sur la sédentarité dans son quartier d'hiver chez le Roitelet triple bandeau (*Regulus ignicapillus*) 65
DUBOIS, P. et le COMITÉ D'HOMOLOGATION NATIONAL. — Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1981 et 1982 102
Idem, en 1983 285
DUPUY, A. R. — Quelques données nouvelles sur l'avifaune du Sénégal, ainsi que sur celle des îles de la Madeleine 177
ERARD, C., GUILLOU, J. J. et MAYAUD, N. — Sur l'idendité spécifique de certains Laridés nicheurs au Sénégal 184
GUIMARD, M., AUDURIER, M., FOUQUET, M. et YÉSOU, P. — * Un Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* dans les Deux-Sèvres en 1964 310
LAURENT, J. L. — Regroupements de Mésanges, Roitelets et Grimpereaux en automne-hiver dans les Alpes-Maritimes, et comportement de recherche alimentaire 126
LE FUR, R. — * Notes d'ornithologie saharienne 309
LIBOIS-HALLET, C. — * Observations éco-éthologiques à propos de quatre nidifications successives chez un couple de Martins-pêcheurs (*Alcedo atthis* (L.)) 147
LOPE, FL. DE, GUERRERO J. et DE LA CRUZ C., — * Une nouvelle espèce à classer parmi les Oiseaux de la Péninsule Ibérique : *Estrilda (Amandava) Amandava* L. (Plsuidae, Passeriformes) 312
LUNAIS, B. — Données sur l'avifaune terrestre du Parc national du Banc d'Arguin (Mauritanie) 256
MARTINEZ, C. — Notes sur l'alimentation du Guêpier (*Merops apiaster* L.) dans une colonie du centre de l'Espagne 45

MAUGARD, M. — * Nidification de l'Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) dans un lavoir 71
MAYAUD, N. — Les Oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique. Notes complémentaires 266
MIGOT, P. et LINARD, J. C. — Recensement et distribution des nids dans une colonie plurispécifique de Goélands (*Larus argentatus, L. fuscus, L. marinus*) 248
NAUROIS, R. de. — La Moucherolle endémique de l'île de Sao Tomé *Terpsiphone atrochalybeia* (Thomson 1842) 31
OLIOSO, G. — * Quelques observations sur la nidification du Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* en Vaucluse 226
PODOR, M. — * Participation du mâle de la Perdrix rouge (*Alectoris rufa*) à l'incubation (erratum, p. 307) 70
ROBERT, J. C. — * Un cas d'hivernage de la Fauvette grisette *Sylvia communis* dans la Somme 69
SCHRICKE, V. — Phénologie du stationnement des Anatidés en baie du Mont-Saint-Michel 1
SIBLET, J. P. et THONNERIEUX, Y. — Observation d'une Mouette de Franklin (*Larus pipixcan*) dans la région lyonnaise et mise au point sur le statut accidentel de l'espèce en Europe 56
SUEUR, F. — Statut de l'Huîtrier-pie (*Haematopus ostralegus*) en baie de Somme 51
TORRES ESQUIVIAS, J. A. — Caractères distinctifs de deux femelles d'*Oxyura leucocephala* d'Espagne (erratum, p. 307) 232

CHRONIQUES, ENQUÊTE, AVIS . 72, 151, 176, 183, 203, 225, 281, 284, 306, 311
ERRATA 307
NÉCROLOGIE 71
BIBLIOGRAPHIE 73, 153, 235, 313

Le Gérant : Noël MAYAUD.

JOUVE, 18, rue Saint-Denis, 75001 Paris
N° 32846. Dépôt légal : Novembre 1984
Commission Paritaire des Publications : n° 21985

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, LABORATOIRE DE ZOOLOGIE

46, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05

Cotisation des membres actifs ou associés ne donnant pas droit à la Revue ALAUDA 1984

	pour la France		90 F
Jeunes jusqu'à 25 ans	France		70 F
Membres bienfaiteurs	France	au moins	260 F

Les demandes d'admission doivent être adressées au Président.

Abonnement à la Revue ALAUDA 1984

Tarif réservé aux membres S.E.O.	France	110 F
	Etranger	250 F
	autres abonnements France	225 F
	Etranger	280 F

Les chèques en **francs français** doivent être **payables en France sans frais**.

Publications diverses

Systema Avium Romaniae	90 F
Répertoire des volumes I à XL (1929 à 1972)	90 F
Disques 1 à 6 : Les Oiseaux de l'Ouest africain I, 1 coffret	500 F
Disque 7 : Les Oiseaux de Corse et Méditerranée, sous jaquette	90 F
Disques 8 à 10 : Les Oiseaux de l'Ouest africain (suite), chaque disque sous pochette	90 F
Disque 11 : Les Oiseaux de la nuit, sous jaquette	90 F
Disque 12 : Les Oiseaux de l'Ouest africain (suite), sous pochette	90 F
Anciens numéros	sur demande

Tous les paiements doivent *obligatoirement* être libellés au nom de la **Société d'Études Ornithologiques, 46, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05, France.**

Paiements par chèque postal au **CCP Paris 7 435 28 N** ou par chèque bancaire à l'ordre de la Société d'études Ornithologiques.
Chaque paiement doit être accompagné de l'indication précise de son objet.

AVES

Revue belge d'ornithologie publiée en 4 fascicules par an et éditée par la *Société d'Études Ornithologiques AVES* (étude et protection des oiseaux), avec publication d'enquêtes et d'exploration sur le terrain.

La Direction de la Centrale Ornithologique est assurée actuellement par J. P. Jacob, 76, rue du Petit-Leez, B 5838 Grand-Leez.

Abonnement annuel à la revue AVES : 600 F belges, à adresser au C.C.P. 000-0180521-04 d'AVES a.s.b.l. à 1200 Bruxelles, Belgique — ou 80 F français au C.C.P. Lille 2.475.40 de J. Godin, à St-Aybert par 59163 Condé-sur-Escaut.

NOS OISEAUX

Bulletin de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux (Suisse)

Paraît en 4 fascicules par an ; articles et notes d'ornithologie, rapports réguliers du réseau d'observateurs, illustrations, bibliographies, etc... Rédaction : Paul Géroudet, 37, av. de Champel, 1206 Genève (Suisse). Pour les changements d'adresses, expéditions, demandes d'anciens numéros : *Administration de « Nos Oiseaux » Case postale 548, CH-1401 Yverdon (Suisse).*

Abonnement annuel *25 F suisses* (28 F s. pour Outremer et Europe de l'Est) payables par mandat postal de versement international libellé en *francs suisses* au CCP 20-117, Neuchâtel, Suisse — ou par chèque bancaire libellé en *francs suisses* adressé à l'Administration de « Nos Oiseaux ».

SOMMAIRE

LII. — 4. 1984

2599. **C. Crocq.** — La Chouette chevêchette (*Glaucidium passerinum* L.) dans les Alpes françaises du Sud : notes sur l'élevage des jeunes après l'envol 241

2600. **P. Migot et J. C. Linard.** — Recensement et distribution des nids dans une colonie plurispécifique de Goélands (*Larus argentatus, L. fuscus, L. marinus*) 248

2601. **B. Lunais.** — Données sur l'avifaune terrestre du Parc national du Banc d'Arguin (Mauritanie) 256

2602. **N. Mayaud.** — Les Oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique. Notes complémentaires 266

2603. **P. Dubois et le Comité d'homologation national.** — Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1983 285

2604. **Chronique et errata** 306

NOTES

2605. **J. A. Alonso.** — Sur les quartiers d'hiver des Vautours fauves migrateurs 308

2606. **R. Le Fur.** — Notes d'ornithologie saharienne 309

2607. **M. Guimard, M. Audurier, M. Fouquet, P. Yésou.** — Un plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* dans les Deux-Sèvres en 1964 310

2608. **Fl. de Lope, J. Guerrero et C. de la Cruz.** — Une nouvelle espèce à classer parmi les Oiseaux de la Péninsule Ibérique : *Estrilda* (*Amandava*) *amandava* L. (Ploceidae, Passeriformes) 312

2609. **Bibliographie** 313

2610. **Table des matières 1984** 319

CONTENTS

2599. **C. Crocq.** — The Pygmy Owl (*Glaucidium passerinum* L.) in the southern french Alps : notes on the rearing of fledged young 241

2600. **P. Migot and J. C. Linard.** — Numbers and distribution on nests in a mixed gull colony (*Larus argentatus, L. fuscus* and *L. marinus*) 248

2601. **B. Lunais.** — Notes on the landbirds of the Banc d'Arguin National Park (Mauritania, west Africa) 256

2602. **N. Mayaud.** — The Birds of North-west Africa. Supplementary notes 266

2603. **P. Dubois and the National Rare Birds Verification Committee.** — Observations of species submitted for verification, in France during 1983 285

2604. **Errata and News** 306

NOTES

2605. **J. A. Alonso.** — On the winter quarters of migrant Griffon Vultures (*Gyps fulvus*) 308

2606. **R. Le Fur.** — Notes on Saharan birds 309

2607. **M. Guimard, M. Audurier, M. Fouquet and P. Yésou.** — A White-billed Diver *Gavia adamsii* in Deux-Sèvres, western France in 1964 310

2608. **Fl. de Lope, J. Guerrero, C. de la Cruz.** — A new species of Birds for the Iberian Peninsula : *Estrilda* (*Amandava*) amandava L. (Ploceidae, Passeres) .. 312

2609. **Reviews** 313

2610. **Lists of Contents, 1984** 319